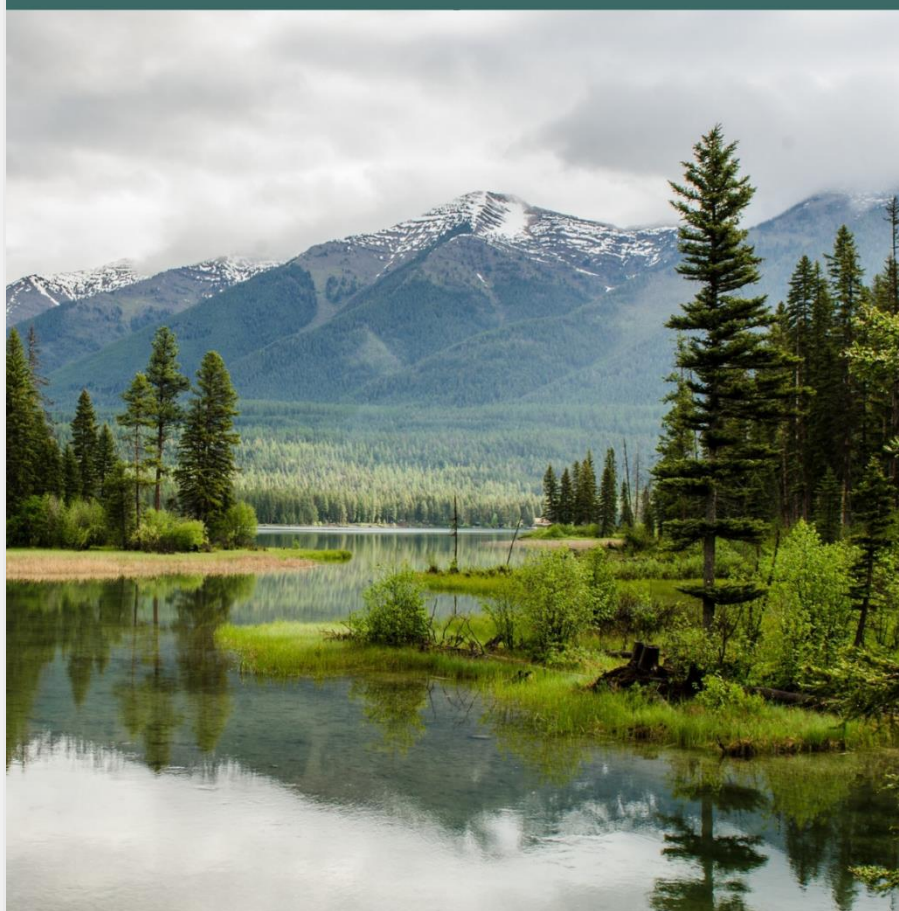


Collection Bible et Foi

La bénédiction de la Pentecôte dans sa plénitude

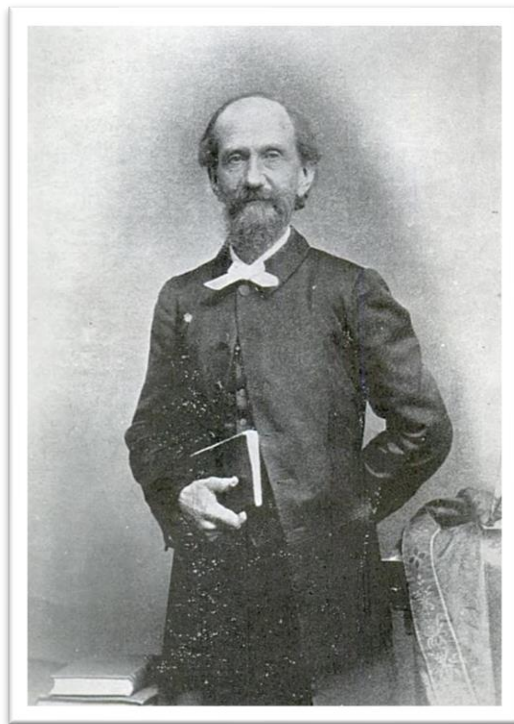


Par Andrew Murray

La bénédiction de la Pentecôte dans sa plénitude

Par Andrew Murray

Théologien et missionnaire sud-africain (1828-1917)





BIBLE ET FOI

POUR LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

ÉDIFICATION
CHRÉTIENNE

Editions Bible et Foi
www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

© Tous droits réservés.

Cette œuvre littéraire est protégée par les droits de la propriété intellectuelle et moraux. Toute reproduction ou redistribution par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation explicite de l'éditeur Bible et Foi.

- Photo couverture : pixabay.com
- Collection Bible et Foi – Les Anciens Sentiers
Ce PDF est disponible en livre papier chez notre partenaire « media-esperance.org »
- Domaine public - Edition S. Delattre Privas. Ardèche 1933
- Edition Numérique Yves Petrakian 2011 – Révision Bible et Foi 2023

TABLE DES MATIERES

Préface	5
Introduction	6
Chapitre un : Comment il faut enseigner	8
Chapitre deux : Combien cette bénédiction est glorieuse	13
Chapitre trois : C'est d'en haut qu'est venu le don du Saint-Esprit.....	17
Chapitre quatre : Combien peu jouissent de cette plénitude	21
Chapitre cinq : Où est l'obstacle ?	26
Chapitre six : Comment on obtient cette grâce	31
Chapitre sept : Comment conserver cette grâce	35
Chapitre huit : Comment accroître encore notre trésor	40
Chapitre neuf : Comment cette grâce atteint son plein épanouissement.....	45
Chapitre dix : Ne crains point, crois seulement	51
Chapitre onze : La bénédiction est pour tous, sans exception	56
Chapitre douze : Nécessité d'une consécration sans réserve.....	60

Préface

Une étude approfondie de l'œuvre du Saint-Esprit, pour peu qu'on la fasse à un point de vue pratique, aboutira toujours à la glorieuse promesse de Christ : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein » (Jean 7 v. 38).

En présence de cette parole magistrale, il ne suffit pas de constater nos déficits, il s'agit de la prendre au sérieux, de la croire réalisable, et de chercher quelles sont les conditions à remplir pour que cette merveilleuse promesse ait en nous son plein accomplissement. C'est lorsque Christ lui-même deviendra pour nous tout ce que Dieu veut qu'il soit, notre rédempteur et notre maître, notre sacrificateur et notre roi, que son Esprit, le Saint-Esprit, sera répandu à flots dans nos cœurs, et nous communiquera sa vie en abondance.

Mon attention ayant été attirée par un frère sur l'Épître aux Hébreux à ce propos, j'ai essayé de montrer dans mon ouvrage intitulé « Le Lieu Très Saint », comment le Saint-Esprit nous dévoile le chemin du lieu très saint, tel que l'a frayé pour nous le sang de Christ, et comment il nous invite à faire, par la foi, de ce lieu très saint notre résidence. Pour que l'Esprit puisse prendre possession de nous, il faut que nos cœurs se laissent docilement conduire par lui dans toute la vérité au sujet de Christ. C'est en effet pour nous faire connaître Christ que l'Esprit nous est donné, et c'est dans la mesure où, nous acceptons ce qu'il nous révèle qu'il peut demeurer et agir en nous, et que s'accomplira pour nous la promesse citée il y a un instant.

Que Dieu nous donne de croire simplement et pleinement en Christ, notre sacrificateur souverain et notre roi, et nous amène à posséder ainsi la plénitude du Saint-Esprit.

Andrew Murray

Introduction

Le message de ce petit livre est simple, mais des plus solennels. C'est que la seule chose nécessaire à l'Eglise, celle qu'il faut chercher par-dessus tout d'un commun accord et partout, c'est d'être rempli de l'Esprit de Dieu. Afin d'attirer l'attention et les cœurs de mes lecteurs sur la bénédiction en question, j'insiste particulièrement sur quelques points principaux, qu'on peut résumer ainsi :

1. La volonté de Dieu est que chacun de ses enfants vive entièrement et sans cesse sous la direction du Saint-Esprit.
2. Individuellement et collectivement, il est absolument impossible de vivre et de travailler comme Dieu le désire sans être rempli de l'Esprit.
3. Les preuves abondent, en tout et partout, dans la vie et l'expérience des chrétiens, pour montrer que cette bénédiction est rare dans l'Eglise, et qu'on n'y pense guère, malheureusement.
4. Elle est cependant à notre disposition et Dieu désire nous l'accorder.
5. Le principal obstacle à cette bénédiction est le fait que notre « moi » reste sur le trône, usurpant la place de Christ.
6. On ne peut être rempli de l'Esprit que si l'on est prêt à se laisser amener par le Seigneur Jésus à l'abandon et au sacrifice de tout, pour avoir cette perle de grand prix.

Quoique je sente profondément les imperfections de ce petit volume, j'espère néanmoins que le Seigneur daignera s'en servir pour faire du bien à son peuple. Nous souffrons trop peu des déficits de l'Eglise, aussi ne sera-ce qu'en y mettant le temps et la peine que nous arriverons à prendre à cœur son état réel et ses besoins, et que nous comprendrons la valeur de la promesse divine.

Nous comprendrons alors aussi, j'espère, que cette bénédiction est vraiment la seule chose nécessaire, et qu'il vaut la peine de tout sacrifier pour l'obtenir. J'invite en toute simplicité les chrétiens à lire et à relire soigneusement ce petit livre. Ce n'est que peu à peu que ces vérités spirituelles nous deviendront familières et s'empareront tout à fait de nos cœurs, si nous nous en occupons constamment en nous exerçant au renoncement.

En relisant ce que j'ai écrit, j'ai l'impression de n'avoir pas suffisamment insisté sur l'importance de la prière persévérante à propos de cette bénédiction. Qu'on ne s'imagine pas que ce petit livre ait été écrit à titre de préparation à la fête de Pentecôte. Dans l'Eglise de Christ, chaque jour doit être une fête de Pentecôte.

Il est aussi impossible à un chrétien de mener une vie conforme à la volonté de Dieu sans cette bénédiction qu'à n'importe qui de se bien porter sans air pur.

C'est donc d'un bout de l'année à l'autre qu'il s'agit d'être rempli du Saint-Esprit, et cela en le demandant avec foi. En effet, il est facile de voir par le livre des Actes des Apôtres que c'est toujours par la prière qu'on obtient d'être rempli du Saint-Esprit et d'être conduit par lui. Ainsi, c'est alors que les chrétiens d'Antioche jeûnaient et priaient que le Saint-Esprit les jugea prêts à être les initiateurs des missions lointaines et leur fit mettre à part Barnabas et Saul pour cette vaste entreprise (Actes 13 v. 2 et 3).

Il nous faut aussi, pour recevoir la puissance d'en-haut, « jeûner », nous affranchir autant que possible des exigences même légitimes de la vie terrestre, pour vaquer sans distraction à la prière. Unissons-nous donc, sans lassitude ni découragement. A ces « **élus de Dieu qui crient à lui jour et nuit** » (Luc 18 v. 7), pour que le Saint-Esprit reprenne en nous-mêmes et dans l'Eglise la place à laquelle il a droit, qu'il soit honoré par tous, et puisse révéler à tous les richesses de Christ. Nous ne prions pas en vain.

Il n'y a d'ailleurs rien de tel que la vraie prière pour scruter et purifier le cœur. Elle nous oblige à nous poser des questions telles que celles-ci : Est-ce que je désire vraiment par-dessus tout ce que je demande ? Suis-je prêt à tous les renoncements pour faire place en mon cœur ou dans ma vie à ce que Dieu me donnera ? Est-ce que je reste en communion avec Dieu, m'attendant à lui avec une paisible confiance jusqu'à ce qu'il m'accorde ce grand don surnaturel, son Esprit à lui, et pour que son Esprit devienne mon esprit, l'esprit de ma vie tout entière ?

Oh ! prions donc toujours, ne nous relâchons point, soyons des intercesseurs fidèles en faveur de son Eglise, sûrs que nos prières parviendront à ses oreilles (Psaume 18 v. 7). Sans doute, il est souvent « **un Dieu qui se cache** » (Esaïe 45 v. 15). Il met à l'épreuve notre confiance. Il est souvent tout près de nous à notre insu. Il a son heure à lui. Mais s'il tarde, attendons-le. Il viendra certainement ; il ne tardera pas.

Chapitre un

Comment il faut enseigner

« Paul arriva à Ephèse. Ayant rencontré quelques disciples, il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru ? » (Actes 19 v. 1 et 2).

C'était une vingtaine d'années après la première Pentecôte. A son arrivée à Ephèse, Paul remarque certaines lacunes dans l'expérience ou dans la foi de quelques disciples.

« Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru ? » leur demandait-il d'emblée. Non, ils n'avaient pas même entendu parler du Saint-Esprit. C'étaient des disciples de Jean-Baptiste qui les avaient baptisés du baptême de repentance en attendant Christ qui devait venir ; mais ils ignoraient tout du grand événement de l'effusion du Saint-Esprit, ou tout au moins de sa signification.

Paul alors les instruit, leur parle du Sauveur glorifié, et de l'Esprit qu'il a envoyé de la part du Père et qui est à la disposition de tout croyant. Ils consentent aussitôt avec joie à être baptisés au nom de ce Sauveur qui baptise du Saint-Esprit ; et dès que Paul a prié pour eux et leur a imposé les mains, le Saint-Esprit descend sur eux avec puissance, « ils parlaient en langues et prophétisaient ».

Je voudrais montrer dans ces pages qu'il y a deux manières de comprendre la vie chrétienne. Tandis que les uns ne connaissent par expérience que peu de chose de l'action du Saint-Esprit, à peu près ce qu'on en pouvait connaître sous l'ancienne alliance, les autres le reçoivent comme l'hôte divin habitant personnellement dans leur cœur, où il répand une vie puissante, une plénitude de joie et d'amour. L'Eglise ne retrouvera pas sa puissance primitive d'expansion tant qu'elle n'aura pas saisi l'importance de cette différence, et qu'elle n'aura pas compris que chaque croyant doit, c'est la volonté de Dieu, posséder cette vie débordante.

Examinons maintenant à ce point de vue les leçons qui ressortent de l'incident d'Ephèse.

1. Il n'y a de vie chrétienne normale que si l'on a pleinement conscience d'avoir reçu le Saint-Esprit dans notre vie.

Sinon, à quoi bon la question de Paul ? Ces disciples étaient des croyants reconnus comme tels. N'était-ce pas suffisant ? Et ceux qui avaient joui de l'intimité du Seigneur Jésus pendant sa vie. D'où vient qu'il leur ordonne de ne rien entreprendre avant d'avoir reçu « **la promesse du Père ?** » Paul avait aussi vu le Seigneur dans sa gloire céleste, et il avait été amené par cette vision à la conversion ; il fallut cependant, pour compléter l'œuvre spirituelle qu'Ananias vint lui imposer les mains, et qu'il reçût le Saint-Esprit. Alors seulement il put servir de témoin à Christ.

Tous ces faits montrent bien que le Saint-Esprit agit en nous de deux manières. Dans une première opération préparatoire, il agit sur nous, pour nous amener à la conversion, en nous inspirant l'horreur du péché et la foi. Puis vient une seconde phase : nous le recevons alors comme un don permanent, un hôte divin, qui se charge de vivifier l'homme intérieur, créant en nous le vouloir et le faire. C'est là la vie chrétienne normale dans sa plénitude.

2. Il y a des disciples de Christ qui connaissent à peine ou qui ignorent totalement cette présence constante de l'Esprit.

Aussi est-il de toute importance d'insister sur ce point. Plus nous en serons convaincus, mieux nous pourrions reconnaître les besoins actuels de l'Eglise, sans parler des nôtres.

Lorsque le diacre Philippe eut prêché l'Évangile à Samarie, plusieurs crurent en Jésus et furent baptisés en son nom : « **Et il y eut une grande joie dans cette ville** » (Actes 8 v. 8). A cette nouvelle, les apôtres envoyèrent Pierre et Jean en Samarie, où ils prièrent pour les nouveaux convertis, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit (Actes 8 v. 16 et 17). Il s'agit ici d'un don tout différent de l'action du Saint-Esprit qui les avait amenés à la conversion et à la joie du salut. Le Saint-Esprit descend du ciel maintenant avec puissance, pour venir faire sa demeure en eux et remplir leurs cœurs.

Même sans cette nouvelle grâce, les disciples Samaritains auraient bien été des chrétiens, mais des chrétiens faibles, imparfaits, chancelants. Tels sont de nos jours bien des chrétiens qui ignorent qu'ils doivent et peuvent être des temples du Saint-Esprit. Malgré ce qu'il y a en eux de bon et d'aimable, avec tout leur zèle et leur dévouement pour Christ, ils ont trop souvent à se débattre contre la faiblesse de leur foi, les rechutes et les déceptions, simplement pour n'avoir pas été mis en contact avec la puissance d'en haut.

3. Le ministère évangélique doit avoir pour principal objectif de conduire les croyants au Saint-Esprit.

N'était-ce pas le but de toute l'éducation donnée par le Seigneur Jésus à ses disciples, de les amener à attendre « **la promesse du Père ?** » De même Pierre, le jour de la Pentecôte, invite ses auditeurs, réveillés dans leur conscience, à recevoir le baptême pour la rémission de leurs péchés, en leur promettant le Saint-Esprit (Actes 2 v. 38). Et Paul de dire : « **Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ?** » (1 Corinthiens 6 v. 19). « **Soyez remplis de l'Esprit** » (Ephésiens 5 v. 18).

Oui, le besoin suprême du chrétien est de posséder le Saint-Esprit, et cela de telle façon que toute sa vie en soit imprégnée. Il ne suffit pas que la prédication y fasse allusion de temps à autre, il faut que le prédicateur s'efforce de faire comprendre à ses auditeurs qu'il n'y a de vrai culte que là où le Saint-Esprit peut agir librement, souverainement, et constamment.

4. Pour conduire les croyants au Saint-Esprit, il importe de mettre le doigt sur ce qui leur manque.

Tel était le but de la question de Paul : « **Avez-vous reçu le Saint-Esprit ?** » On ne boit de l'eau avidement que si l'on a soif ; on ne s'adresse au médecin que si l'on est malade ; de même on n'accueillera le message de la bénédiction de Pentecôte dans sa plénitude que si l'on souffre de ses déficits spirituels. Inutile de prêcher un plein salut à des chrétiens qui s'imaginent n'avoir besoin que d'un peu plus de zèle, de persévérance dans la prière ou d'énergie spirituelle.

Il faut qu'ils découvrent que leur attitude à l'égard du Saint-Esprit n'est pas ce qu'elle doit être, qu'ils n'en ont reçu que des arrhes et qu'ils ne le connaissent et ne l'honorent pas comme l'hôte divin de leur cœur. Et cette découverte, ils ne la feront probablement que lorsqu'on leur posera directement et individuellement la question : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru ?* » Lorsque la réponse sera un sincère et douloureux « non », ce sera l'aube d'une vie nouvelle.

5. Pour s'emparer par la foi de cette bénédiction, les croyants ont besoin d'aide.

Les Actes des Apôtres mentionnent fréquemment l'imposition des mains et la prière. Même un Paul, dont la conversion fut amenée par une intervention

directe du Seigneur, ne reçut l'Esprit qu'après l'imposition des mains et la prière d'un Ananias. Les ministres de l'Évangile et les croyants, en général, devraient donc être rendus capables par l'Esprit, de communiquer à d'autres du courage et de la foi, et d'aider les faibles à s'emparer de la bénédiction ; mais tout cela dans une étroite dépendance de Dieu.

Il n'y a en effet que Dieu qui puisse donner le Saint-Esprit, aussi faut-il que celui dont il se sert pour le communiquer, comme celui qui désire le recevoir, soit, en communion intime avec lui. Tout don parfait vient d'en haut : c'est cette certitude qui nous permet de compter avec une joyeuse assurance sur cette bénédiction dans sa plénitude.

6. La proclamation et l'appropriation de cette bénédiction rendront à l'Église sa puissance spirituelle primitive.

Soit à Jérusalem, soit vingt ans plus tard à Ephèse, les dons du « parler en langues » et de la prophétie furent les signes et les gages des autres glorieux dons de l'Esprit. Si nous voulons avoir aussi cette vie débordante de l'Église primitive, prêchons de même la possibilité d'être rempli du Saint-Esprit.

C'est surtout la puissance spirituelle qui fait défaut à l'Église actuelle, on le reconnaît de plus en plus, aussi bien pour triompher du péché que pour gagner les âmes. Puisse-t-on en souffrir assez pour rechercher enfin sérieusement l'unique remède capable de rendre à l'Église ce qui lui manque !

7. Le grand besoin de l'Église est de posséder des hommes capables de donner leur témoignage en faveur de cette bénédiction.

Que ce soient des docteurs comme Pierre et Paul, des diacres comme Philippe, ou de simples croyants comme Ananias. Il faut que tous les témoins de Christ, à l'instar de Jean-Baptiste, sachent montrer en lui « celui qui baptise du Saint-Esprit ». C'est à genoux, aujourd'hui comme aux temps apostoliques, qu'on obtient cette bénédiction, tant pour soi que pour les autres.

Que chaque lecteur se pose maintenant à lui-même la question : « *Ai-je reçu la plénitude du Saint-Esprit depuis que j'ai cru ?* » La volonté de Dieu à notre égard est que nous soyons remplis de l'Esprit. Qu'en est-il de notre vie, examinée à la clarté de cette affirmation ? Ne craignons pas de confesser nos déficits devant Dieu. Qu'importe que nous ne soyons pas bien au clair sur ce qu'est cette bénédiction. Les disciples ne l'étaient pas non plus, ce qui ne les empêcha pas d'attendre dans la prière qu'elle leur fût accordée. Nous

l'obtiendrons certainement aussi, pourvu qu'il n'y ait aucune résistance ni aucune incrédulité dans nos cœurs.

Combien cette bénédiction est glorieuse

« Ils furent tous remplis du Saint-Esprit » (Actes 2 v. 4). C'est toujours à la Pentecôte qu'il nous faut revenir, si l'on désire savoir exactement ce que c'est que d'être rempli du Saint-Esprit. C'est là qu'on voit tout ce qu'a de glorieux cette bénédiction.

Ce qui rend doublement instructif le grand événement de la Pentecôte, c'est le fait que nous connaissons assez intimement ces hommes sur qui l'Esprit fut répandu, avec leurs infirmités et leurs défauts, de sorte que nous pouvons aisément constater la transformation opérée par la Pentecôte dans leurs caractères. Ils devinrent des hommes tout nouveaux au point qu'on a pu sans exagération dire d'eux : « Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5 v. 17).

Ainsi il y a un grand profit à les étudier de près. On voit à quelle espèce de gens le Saint-Esprit peut être donné et comment ils y avaient été préparés ; et surtout quelle révolution profonde s'opère sous l'influence de l'Esprit, lorsqu'il est reçu dans sa plénitude.

1. La présence constante du Seigneur Jésus dans le cœur, telle est la première et la grande bénédiction apportée par le Saint-Esprit.

Jusqu'alors, tout ce que le Seigneur avait fait pour l'éducation de ses disciples n'avait eu que peu de résultats. C'est qu'il n'avait pu être pour eux qu'un Christ extérieur, agissant sur eux du dehors, par sa Parole et son influence personnelle.

Grâce au Saint-Esprit, il peut dorénavant habiter dans leur cœur, devenir, au tréfonds de leur être, la vie même de leur vie. C'est ce qu'il leur avait promis : « Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous. En ce jour-là vous saurez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous » (Jean 14 v. 18 à 20). De cette bénédiction-là découlent toutes les autres.

2. Demeurant en eux, Christ a été « fait sanctification » (1 Corinthiens 1 v. 30).

Que de fois, par exemple, le Seigneur ne les avait-il pas repris en vain pour leur orgueil, les exhortant à l'humilité. Même à ce dernier repas pascal, ils s'étaient disputés pour savoir lequel était le plus grand. Pour les arracher à la tyrannie du péché inhérent à leur nature, il fallait un Sauveur qui habitât en eux. Tout changea lorsqu'ils le reçurent par l'Esprit dans son humilité céleste et sa soumission filiale à son Père, comme dans son abnégation totale.

Il n'existe pas d'autre moyen d'arriver à une réelle sanctification, à une vie de victoire sur le péché. Ce n'est qu'ainsi que Christ « nous a été fait, de la part de Dieu, sanctification », parce que ce n'est qu'ainsi qu'il peut exercer son action dans nos cœurs.

3. Le Saint-Esprit inonde le cœur de l'amour de Dieu.

Après l'orgueil, c'est l'égoïsme ou le manque d'amour, que le Seigneur avait eu souvent à blâmer chez ses disciples. Ces deux péchés ont une même racine : la recherche de soi, l'amour du « moi ». Aussi Jésus donne-t-il aux siens un « commandement nouveau », qui doit devenir comme leur drapeau : « **Aimez-vous les uns les autres** » (Jean 13 v. 34). Dans quelle mesure frappante l'amour divin fut répandu dans leur cœur à la Pentecôte ! « **La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Tout était commun entre eux** » (Actes 4 v. 32). On respirait parmi eux l'air du ciel, parce que Jésus lui-même était descendu en eux avec tout son merveilleux amour.

C'est ainsi que, dans sa prière en faveur des Ephésiens, Paul demande qu'ils soient puissamment fortifiés par l'Esprit, en sorte que Christ habite dans leur cœur. Puis ajoute : « **Afin qu'enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez connaître l'amour qui surpasse toute connaissance** » (Ephésiens 3 v. 16 à 19). La vie communiquée par l'Esprit de cette façon plonge ses racines dans l'amour, où elle puise sa joie et sa puissance triomphante, par le fait que Christ est amour lui-même. Ah ! si nous étions tous remplis de l'Esprit, comme le monde serait obligé de reconnaître qu'il y a dans l'Eglise quelque chose de divin !

4. Sous l'action de l'Esprit, la faiblesse et la lâcheté firent place au courage et à la puissance.

Malgré leur amour sincère pour leur maître et leurs bonnes résolutions, les disciples l'avaient tous abandonné, et Pierre l'avait renié. Chacun d'eux aurait pu dire : « **J'ai la volonté, non le pouvoir de faire le bien** » (Romains 7 v. 18). A partir de la Pentecôte il en fut autrement. Avec quelle hardiesse Pierre prêche le crucifié à la foule hostile, ou déclare au sanhédrin qu'« **il faut obéir à Dieu**

plutôt qu'aux hommes » (Actes 5 v. 29). Et Etienne, et Paul, et tant d'autres, affrontant les souffrances et la mort. Quand le cœur est tout rempli de Jésus, comment ne pas parler de lui avec amour et avec joie !

5. Le Saint-Esprit donne à la Parole de Dieu tout entière une valeur toute nouvelle, en l'éclairant d'une lumière toute nouvelle.

Voyez les disciples, avec les idées charnelles qu'ils se faisaient à propos du Messie comme tous les Juifs d'ailleurs, et malgré les enseignements réitérés de leur maître. Ils n'avaient pu se faire à la perspective d'un Messie souffrant. Même après sa résurrection, Jésus avait eu encore à leur reprocher leur inintelligence et leur incrédulité. Mais comme tout change dès le jour de la Pentecôte.

Et il en sera de même pour nous. Pénétrons-nous bien de ce fait que, sans « **l'Esprit de vérité** », la Parole de Dieu restera toujours pour nous un livre plus ou moins scellé, une lettre morte. C'est l'Esprit qui conduit dans toute la vérité.

6. C'est la bénédiction de la Pentecôte qui donne le pouvoir d'être en bénédiction à d'autres.

On a beau prêcher la conversion et la rémission des péchés, tant que ces vérités sont présentées simplement comme des doctrines qu'il s'agit seulement de comprendre, et sur qui l'on compte uniquement pour persuader les auditeurs, sur un zèle tout humain, sur l'éloquence ou sur la logique des raisonnements, on n'obtient guère de résultats.

C'est celui qui a pour ambition suprême d'être rempli de l'Esprit, et qui, par la foi, compte que le Seigneur glorifié veut bien se servir de lui et agir par son moyen, c'est celui-là qui obtient la bénédiction. Non pas toujours de la même façon ou dans la même mesure, mais elle ne lui fera certainement pas défaut, parce qu'elle permet au Seigneur de faire de lui son instrument : « **Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein** » (Jean 7 v. 38). Quand le cœur est plein, il déborde.

7. C'est la grâce de la Pentecôte qui fera de l'Eglise de Christ ce que Dieu veut qu'elle soit.

Nous venons de voir ce que l'Esprit apporte à chaque croyant individuellement. Mais quelle bénédiction quand l'Eglise, dans son ensemble, comprendra que sa

vocation est d'être remplie de l'Esprit et de révéler au monde la vie et la puissance du Seigneur, et même sa présence. Disons-nous bien que nous ne jouirons pleinement de cette bénédiction de Pentecôte individuellement que lorsque le corps de Christ tout entier en sera pénétré. « **Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui** » (1 Corinthiens 12 v. 26). Il est donc extrêmement important de ne pas penser seulement à nous, mais à ce qui résultera pour le monde entier du fait que toute l'Eglise voudra être remplie de l'Esprit.

Au jour de la Pentecôte, l'Eglise de Jérusalem ne comptait que cent vingt personnes, la plupart d'humble condition, des pêcheurs, des péagers, des femmes quelconques, des gens méprisés. Et ce fut par leur moyen que l'Evangile triompha des préventions juives et de la dureté de cœur des païens, simplement parce que cette petite Eglise était remplie du Saint-Esprit, et tous ses membres pleinement consacrés à leur Sauveur, qui pouvait ainsi librement disposer d'eux.

Que ne pourra pas faire l'Eglise en nos jours, quand elle sera, elle aussi, remplie du Saint-Esprit ? Chrétiens, mes frères bien-aimés, ceci s'adresse à vous : « **Une seule chose est nécessaire** » : il s'agit d'être remplis de l'Esprit. Ne croyez pas devoir attendre pour le demander et l'obtenir, de le comprendre parfaitement. Pour ceux qui s'attendent à lui, Dieu fera même des choses qui ne sont point encore montées au cœur de l'homme.

Si seulement vous désiriez goûter le vrai bonheur, savourer l'inexprimable félicité d'avoir Jésus dans le cœur, et son Esprit de sainteté et d'humilité, d'amour et d'abnégation, de hardiesse et de puissance, aussi naturellement et constamment présent que si c'était votre propre esprit. Si vous désirez pouvoir vous nourrir vous-mêmes et nourrir les autres de la Parole de Dieu ; si vous désirez voir l'Eglise de Christ revêtue à nouveau de sa primitive splendeur ; alors, vous séparant de tout ce qui est mal et le rejetant de votre cœur, n'ayez plus qu'une ambition : être remplis de l'Esprit. Vous y avez droit ; c'est votre héritage légitime ; faites-le vôtre par la foi, et il vous sera donné.

C'est d'en haut qu'est venu le don du Saint-Esprit

« Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité » (Jean 14 v. 15 à 17).

La nature d'un arbre ou de n'importe quel être vivant correspond nécessairement à celle de la semence qui l'a produit ; elle ne saurait changer. Ainsi l'Eglise de Christ doit toujours en revenir à ce don de l'Esprit qu'elle a reçu le jour de sa naissance, comme étant la norme de sa vie et de sa croissance. Il nous faut considérer les premiers disciples comme nos précurseurs et nos modèles.

Or, qu'est-ce qui les rendait capables de servir comme des récipients de ces dons célestes ou de temples du Dieu trois fois saint ? La réponse à cette question nous aidera à savoir ce que nous avons à faire nous-mêmes pour être remplis du Saint-Esprit.

1. Avant tout, ils étaient profondément attachés au Seigneur Jésus.

Le Fils de Dieu est venu dans le monde établir une synthèse entre la nature divine et la nature humaine, de façon à permettre à la vie divine de pénétrer la vie humaine. Lorsqu'il eut accompli cette œuvre dans sa propre personne par son obéissance, par sa mort et par sa résurrection, il fut élevé jusqu'au trône de Dieu, afin de pouvoir de là communiquer à ses disciples et à son Eglise sa puissance spirituelle, en les faisant jouir de la présence souveraine de Dieu venant demeurer en eux.

Il est écrit que « l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7 v. 39). Ce ne fut qu'après sa glorification que le Saint-Esprit, en tant que l'Esprit divin uni à l'humanité, put être donné aux hommes. Ainsi à la Pentecôte, ce fut l'Esprit de Jésus glorifié qui de la tête descendit dans le corps et dans chacun de ses membres.

Il va sans dire que, puisque c'est en Jésus qu'habite la plénitude de l'Esprit, la première condition pour y avoir part est une communion personnelle avec notre Sauveur. C'est à cela que tendaient les étroites relations de Jésus avec ses

disciples pendant tout son ministère ici-bas. Il voulait les amener à se sentir un avec lui, à s'identifier autant que possible avec lui.

Il se dégage de là une leçon bien simple, mais importante. On voit des croyants pleins de zèle, ardemment désireux d'être saints, se consumer en vains efforts. Ils semblent n'avoir pas compris la promesse du Père. Ce qui leur manque, c'est cette communion intime avec Jésus, l'ami suprême, le maître bien-aimé, qui était si frappante chez les premiers disciples. On ne peut espérer la plénitude de l'Esprit tant que le cœur n'est pas occupé tout entier du Seigneur Jésus.

2. Ils avaient tout quitté pour Jésus.

« Rien pour rien ». Vérité profonde : un cadeau qui m'oblige envers celui qui me l'a donné me coûte peut-être plus même qu'il ne vaut. Les paraboles de la perle de grand prix et du trésor caché nous enseignent que nous ne pouvons entrer en possession du royaume de Dieu qu'au prix de tout ce que nous avons. Et Jésus revient constamment sur cette nécessité de renoncer à tout pour le suivre. Les deux mondes entre lesquels nous nous mouvons sont si opposés l'un à l'autre, et celui dans lequel nous devons vivre, du fait de notre nature, exerce sur nous une telle influence qu'il est souvent nécessaire de nous en retirer par un sacrifice total. C'est ainsi que Jésus apprenait à ses disciples à désirer de tout leur cœur le don céleste promis.

Pour nous détacher du monde, le Seigneur n'a rien précisé concernant ce à quoi il faut renoncer ; il dit à tout sans entrer dans des détails. Il s'est borné à dire et à redire qu'on ne peut réellement progresser sans sacrifice, sans séparation et abandon décidés du monde. Nous sommes tellement imprégnés de l'esprit de ce monde que nous ne nous en apercevons même pas, oubliant ou ignorant que nous ne pouvons être remplis de l'Esprit tant que nous nous cherchons nous-mêmes.

Apprenons des premiers disciples qu'on ne peut être rempli de l'Esprit céleste qu'à la condition de rompre avec les enfants du monde et avec les chrétiens mondains. Il nous faut être disposés à adopter un genre de vie différent de celui de tout le monde, comme représentants du ciel, puisque nous avons reçu l'Esprit du Roi des cieux.

3. Ils en avaient fini avec toute confiance en eux-mêmes ou en l'homme.

Nous avons deux grands ennemis par lesquels le diable nous tente, le monde et notre « moi (notre vieille nature) » ; et ce dernier est le plus dangereux, et de

beaucoup. On peut être bien avancé dans le détachement du monde alors qu'on vit encore entièrement de sa vie propre. Ainsi, au moment où Pierre, par exemple, pouvait dire : « **Nous avons tout quitté pour te suivre** » (Matthieu 19 v. 27), combien il était encore plein de lui-même.

Dès leur vocation, le Seigneur avait demandé à ses disciples d'abandonner leurs biens terrestres pour le suivre. Mais il ne tarda pas à leur apprendre aussi qu'ils ne seront dignes de recevoir sa vie que s'ils perdent la leur et se renient eux-mêmes ; qu'ils doivent même agir comme s'ils haïssaient père et mère, et jusqu'à leur propre vie, si c'est nécessaire. L'amour du « moi » était un obstacle plus difficile à vaincre que l'amour du monde ou que les affections de la famille. La vie propre est la vie naturelle du pécheur. Il n'y échappe que par la mort, la mort à soi-même, première condition de la vie nouvelle qui émane de Dieu.

Tandis que le renoncement au monde commença pour les disciples dès leur vocation, ce n'est qu'à la croix qu'eut lieu leur mort à eux-mêmes, lorsqu'ils virent s'effondrer toutes leurs espérances terrestres, avec toute leur confiance en eux-mêmes. Cet effondrement même, en brisant leur cœur, allait être le point de départ, de leur mort à eux-mêmes, nécessaire pour qu'ils pussent recevoir une chose toute nouvelle, une vie divine implantée dans le tréfonds de leur âme par l'Esprit de Jésus glorifié.

Ah ! si nous comprenions mieux que rien ne nous entrave comme de chercher en nous ou autour de nous quelque point d'appui secourable ! Tandis que, pour nous amener à une entière consécration et pour nous mettre en possession du don céleste, il n'y a pas de chemin plus sûr que celui qui passe par l'absolue désespérance de nous-mêmes et de tout appui humain.

4. Ils reçurent et serrèrent dans leurs cœurs la promesse que le Seigneur Jésus leur donnerait l'Esprit.

On se rappelle cette promesse solennelle de la dernière soirée dans la chambre haute : le consolateur qu'il leur enverrait du ciel leur vaudrait mieux encore que la présence corporelle de leur maître. Ce serait le plein accomplissement de la rédemption qu'il voulait opérer, puisqu'ainsi la vie divine demeurerait en eux, c'est-à-dire lui-même avec le Père. Le miracle inouï, le mystère des siècles deviendrait leur partage. Ils sauraient de façon certaine qu'ils seraient en lui et lui en eux. Et cette promesse fut encore le sujet de ses dernières paroles au moment de son ascension.

Sans doute, les disciples n'avaient qu'une idée bien vague de ce qu'elle signifiait. Mais ils ne s'y cramponnaient pas moins ; ou plutôt la promesse les étreignait, et ils ne pouvaient s'en défaire. Ils n'avaient plus qu'une pensée :

quelque chose nous a été promis par le Seigneur, quelque chose qui nous rendra participants de sa puissance céleste et de sa gloire ; et nous sommes sûrs de n'être pas déçus. Ce que ce serait et ce qu'ils éprouveraient, ils n'auraient su le dire. Il leur suffisait d'avoir la parole du maître : à lui d'en faire une réalité bénie en eux.

Voilà précisément les dispositions qu'il nous faut avoir. La promesse est pour nous comme pour eux : « **Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein** » (Jean 7 v. 38). Nous n'avons comme eux qu'à nous en emparer, prêts à tout pour en obtenir l'accomplissement.

5. Ils attendirent, en comptant sur le Père, que la promesse s'accomplît, jusqu'à ce qu'ils fussent remplis du Saint-Esprit.

Les dix jours d'attente se passèrent « **continuellement dans le temple** », où ils « **louaient et bénissaient Dieu** », « **persévérant d'un commun accord dans la prière** ». Ce n'est point assez d'essayer de renforcer notre désir et de ne pas laisser faiblir notre confiance. L'important est de nous maintenir en étroite communion avec Dieu, puisque c'est de lui que doit nous venir le don attendu, produit merveilleux de sa toute-puissance et de son amour. Ce que nous attendons, ce n'est pas moins que la présence personnelle et constante en nous de Dieu le Saint-Esprit. C'est à Dieu lui-même de nous l'accorder.

Quand un homme donne à quelqu'un un morceau de pain ou une pièce de monnaie, il n'a plus à s'en occuper après. Il n'en est pas de même du don de l'Esprit : Dieu est dans l'Esprit, comme il était en Christ. La communication de l'Esprit est l'acte le plus personnel de la Divinité : c'est Dieu se donnant lui-même à nous. C'est dans la communion la plus intime avec Dieu que nous pouvons le recevoir.

Plus nous nous pénétrons de cette vérité, plus nous sentirons vivement le néant de nos propres efforts pour obtenir cette bénédiction. Ils ne peuvent aboutir qu'à l'aveu le plus confus de notre impuissance absolue. Il ne nous restera que la pure grâce de Dieu et sa toute-puissance pour nous conférer cette faveur suprême. Gardons seulement la paisible assurance que le Père est désireux de nous l'accorder, qu'il ne nous fera pas attendre un instant de plus que ce ne sera nécessaire, et que jamais une âme qui persévère à attendre dans une attitude d'humble dépendance et de renoncement à soi, ne sera déçue dans son espoir d'être remplie de la gloire de Dieu.

Combien peu jouissent de cette plénitude

« Ma parole et ma prédication n'ont pas consisté dans les discours persuasifs de la sagesse, mais dans une démonstration d'Esprit et de puissance : afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Corinthiens 2 v. 4 et 5).

Ainsi il y a deux sortes de prédications, produisant chacune une foi distincte. Tel est l'esprit du prédicateur, telle la foi de l'assemblée. Il faut la « démonstration d'Esprit et de puissance » pour que la prédication produise une foi vraiment solide. C'est donc à la prédication et à la foi qui en est le fruit que l'on peut reconnaître dans quelle mesure une Eglise a reçu la plénitude de la bénédiction de la Pentecôte.

Mais où sont-elles, ces Eglises ? Où n'entend-on pas des plaintes et des lamentations, des divisions et des querelles ? Presque uniquement là où, par indifférence ou insouciance, on a pris son parti de végéter. Allons au fond des choses, et nous ne pourrons échapper à la conviction que l'Eglise dans son ensemble souffre d'impuissance, et que l'unique remède est un retour à la plénitude de la bénédiction de la Pentecôte. Plus nous souffrirons de nos déficits, plus nous serons pressés de recourir au remède. Ainsi une petite enquête ne manquera pas de nous être utile.

1. Remarquons par exemple, combien peu d'enfants de Dieu sont habituellement vainqueurs du péché.

L'Esprit de la Pentecôte, le Saint-Esprit, ne peut être qu'un Esprit de divine sainteté. Aussi quelle transformation chez les disciples. Au lieu des pensées charnels, la pénétration spirituelle ; au lieu de l'orgueil, l'humilité ; au lieu de l'égoïsme, l'amour ; au lieu de la crainte des hommes, le courage et la fidélité. La vie de Jésus et du ciel répandue dans leurs cœurs en avait chassé le péché.

La vie chrétienne normale est une vie de victoire ; mais elle n'est pas exempte de tentations extérieures ou mêmes intérieures. L'inclination au mal n'est pas nécessairement déracinée absolument. Mais il y a victoire dans ce sens que la présence du Sauveur demeurant en nous par l'Esprit maintient le péché assujetti, comme la lumière tient à distance les ténèbres.

Qu'en est-il à ce point de vue dans l'Eglise de Christ ? Ne constate-t-on pas trop souvent, même parmi les chrétiens vivants, des lacunes en fait de véracité, ou d'humilité, ou d'amour ? Retrouve-t-on fréquemment les traits caractéristiques de la physionomie de Jésus : l'obéissance, la douceur, l'amour, l'entière consécration à la volonté de Dieu ? On s'est si bien habitué à se reconnaître enclin au péché et incapable de faire le bien, qu'on n'en éprouve plus même de la honte. Ah ! mes frères, « **sentez votre misère, soyez dans le deuil et dans les larmes !** » (Jacques 4 v. 9). Que tous nos manquements, les nôtres et ceux des autres, ne servent qu'à nous pousser à réclamer plus instamment, pour toute l'Eglise de Christ, la plénitude de l'Esprit !

2. Et combien la séparation entre les chrétiens et le monde est rare et incomplète.

En parlant du consolateur, Jésus disait : « **Lui que le monde ne peut recevoir** » (Jean 14 v. 17). L'esprit de ce monde, attaché au visible, ne pourra jamais se concilier avec l'Esprit de Jésus qui est du ciel, où règne la parfaite volonté de Dieu. Le monde a rejeté le Seigneur Jésus, et il est resté le même, en dépit du nom de chrétien dont il se revêt. Aussi Jésus disait-il : « **Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde** » (Jean 17 v. 16). Et Paul : « **Nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu** » (1 Corinthiens 2 v. 12). Il y a lutte à mort entre ces deux esprits.

De là vient que Dieu appelle constamment les siens à se séparer du monde et à vivre ici-bas en pèlerins dont le trésor et le cœur sont au ciel. Mais en est-il vraiment ainsi parmi les chrétiens ? Qui oserait l'affirmer ? Bien des chrétiens croient pouvoir jouir du monde comme tout le monde, pourvu que leur conduite soit suffisamment irrépréhensible et qu'ils aient l'assurance du salut. Leur conversation et leur manière de se comporter ne se distinguent guère de celles du monde.

Ce qui leur manque, c'est cette plénitude de l'Esprit qui peut seule chasser l'esprit mondain, comme la lumière chasse les ténèbres. Celui qui ne se laisse pas remplir tout entier de l'Esprit d'en haut retombe nécessairement sous le pouvoir de l'esprit du monde. N'entendez-vous pas le cri suppliant de l'Eglise de Christ ; « *Qui nous délivrera de cette tyrannie ?* » Rien ni personne que l'Esprit de Dieu. Il faut que je sois rempli de l'Esprit.

3. Combien rares sont les croyants qui vont de progrès en progrès.

Combien souvent, au contraire, on entend déplorer l'inconstance ou le recul de ceux mêmes sur qui l'on avait cru pouvoir compter. Il a suffi de quelque influence réfrigérante, ou de la prospérité, ou de quelque autre tentation pour arrêter leur élan, qui a fini par se transformer en relâchement. Et d'où cela provient-il ? Peut-être simplement de ce que la prédication consiste plutôt dans « les discours persuasifs de la sagesse » que dans « la démonstration d'Esprit et de puissance », de sorte que leur foi est « fondée sur la sagesse des hommes » plutôt que « sur la puissance de Dieu ».

On se maintient tant qu'on bénéficie d'une prédication zélée et instructive ; mais pour reculer dès qu'on en est privé. C'est le contact avec le Dieu vivant qui a manqué. Au lieu de pousser les âmes vers Dieu, la Bible elle-même étudiée intellectuellement, on les en éloigne en trompant leur soif de Dieu lui-même. Il en est de même de tous les moyens de grâce non pénétrés dans les cœurs par l'action puissante de l'Esprit qui vivifie ; ils ne tardent pas à perdre leur fraîcheur et leur force.

Que cette constatation ne nous laisse pas indifférents, mais éveille en nos cœurs le soupire vibrant : « Esprit de Dieu, viens, souffle des quatre vents, souffle sur ces cadavres, afin qu'ils revivent ! » (Ezéchiel 37 v. 9).

4. Combien peu fructueuse est l'évangélisation.

Quel immense effort pour évangéliser nos pays chrétiens. Que d'ouvriers divers. Quelle variété dans les moyens employés. Mais quels maigres résultats ! Quelles multitudes échappent à tous les filets des pêcheurs d'hommes. Et combien qui, sans être précisément indifférents, restent sur les limites du royaume des cieux, sans jamais se décider à faire le pas compromettant qui les séparerait du monde. N'est-ce pas la preuve que la prédication manque de la puissance de l'Esprit ?

Est-ce la faute des prédicateurs ou celle des congrégations ? Des uns et des autres, à mon avis. Issus des congrégations, les prédicateurs ne peuvent que leur ressembler. En se montrant satisfaite de la prédication d'un jeune ministre, parce qu'elle est suffisamment intéressante et instructive, l'Eglise l'encourage à s'en contenter aussi, tandis que les membres plus expérimentés et plus spirituels de l'Eglise devraient l'aider à chercher de tout son cœur à obtenir la « démonstration d'Esprit et de puissance ».

Le pasteur qui ne met pas à profit toutes les occasions pour amener son Eglise à tout attendre de l'Esprit de Dieu s'expose à la tentation subtile de se confier

dans la sagesse humaine ou dans l'effort humain, et d'entraîner son Eglise dans la même erreur. Au lieu de nous lamenter sur la mondanisation de l'Eglise, pénétrons-nous de cette certitude, que le grand remède à tous les déficits de l'Eglise est le don du Saint-Esprit puis sa plénitude.

5. Combien rare aussi l'esprit de sacrifice en faveur de l'extension du royaume de Dieu.

En quittant ses disciples, Jésus leur promit le Saint-Esprit comme la puissance qui devait les rendre capables de travailler pour lui : « **Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins** » (Actes 1 v. 8). La Pentecôte n'était destinée qu'à compléter leur équipement d'ouvriers du Seigneur. Aussitôt que l'Esprit fut descendu sur eux, ils se mirent à rendre témoignage à leur Roi, remplis d'un amour ardent et d'une sainte hardiesse, prêts à braver tous les mépris et tous les dangers pour faire connaître leur divin Sauveur. L'Esprit de la Pentecôte est donc le véritable esprit missionnaire, désireux de gagner à Jésus-Christ le monde entier.

On entend dire que l'esprit missionnaire va progressant de nos jours. Combien peu cependant nous dépensons en faveur des missions, au regard de ce que nous dépensons pour nos propres intérêts personnels. Nous demandons-nous sérieusement quel sacrifice nous pourrions faire encore pour celui qui nous a aimés et qui s'est offert lui-même en sacrifice pour nous ? Serait-ce trop de nous offrir aussi nous-mêmes, sans réserve, pour lui et pour son œuvre ?

Il mesure la valeur de nos dons, on l'a dit avec raison, non à ce que nous donnons, mais à ce que nous gardons. Debout près du trésor, il en voit qui donne tout, comme la veuve. Mais combien qui, tout en donnant leurs écus ou leurs billets de cinquante ou de cent, ne se débarrassent que de leur superflu. Ah ! comme l'Esprit de la Pentecôte embraserait les cœurs d'une flamme tout autre, et avec quelle joie on donnerait tout pour proclamer l'amour infini du Sauveur.

A voir l'état spirituel de l'Eglise en général et peut-être de votre cœur, mon frère, n'est-il pas exact de dire que la bénédiction de la Pentecôte est trop peu connue ? et que c'est là précisément le mal dont tout le monde souffre ?

Pensons-y constamment, parlons-en, faisons-en le sujet de nos ardentes prières, jusqu'à ce que cela devienne pour nous vraiment « la seule chose nécessaire », celle qui remplira nos cœurs. Si la réponse tarde, ne nous décourageons pas : il fallut plusieurs années à Jésus pour préparer ses disciples à la Pentecôte. Continuons seulement à prier avec foi, nous rappelant que cette bénédiction nous appartient de droit. Nous ne serons pas déçus, si

seulement nous persévérons à demander et à attendre avec foi les fleuves d'eau vive promis.

Où est l'obstacle ?

« Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera » (Matthieu 16 v. 24 et 25).

Il en est cependant qui depuis longtemps cherchent sincèrement la bénédiction promise sans l'obtenir. Comment cela se fait-il ? On pourrait donner plusieurs réponses, mettre peut-être le doigt sur tel ou tel péché encore toléré : mondanité, manque d'amour ou d'humilité, ignorance de ce qu'est la vie victorieuse, indifférence aux desseins de Dieu et autre chose encore. Il peut arriver cependant qu'on ait vainement confessé et délaissé ces manquements.

C'est qu'alors il reste encore le principal obstacle, celui qui est la racine de tous les autres, le « moi (notre vieille nature adamique) ». La vitalité cachée du « moi » se manifestant sous des formes diverses : recherche de soi, confiance en soi-même, amour des aises, bonne opinion de soi, servir Dieu par soi-même. Que l'on cherche sincèrement à obtenir la grande bénédiction, et l'on finira bien par découvrir que c'est là le grand obstacle, que l'on n'a pas de pire ennemi que soi-même, et qu'il s'agit d'en finir avec la vie propre pour pouvoir être rempli de la vie divine.

C'est ce que Jésus donne à entendre à Pierre, après sa belle confession de foi, lorsqu'il se regimbe contre la perspective de la croix. Non seulement le maître doit passer par la mort, mais chacun des disciples est appelé aussi à se charger de sa croix et à faire le sacrifice de sa vie.

Ainsi Pierre, qui avait appris du Père à reconnaître en Jésus le Christ, le Fils de Dieu, avait encore à apprendre à le connaître comme le crucifié. Il ne savait rien encore de la nécessité absolue de la croix. Il en est parfois ainsi de tel chrétien, qui connaît le Seigneur Jésus comme son Sauveur et désire le connaître de mieux en mieux, mais qui ne comprend pas qu'il lui faut mourir à lui-même, haïr sa vie propre, consentir à la crucifixion de son « moi », avant de pouvoir être rempli de la vie divine.

Pourquoi cette redoutable exigence ? Tout simplement parce que notre vie propre est si complètement sous le pouvoir du péché et de la mort qu'il n'y a rien d'autre à faire qu'à la renier et à la sacrifier entièrement, afin de faire place à la vie de Dieu.

N'est-il pas évident que deux choses opposées ne sauraient occuper en même temps la même place ? Notre cœur ne saurait être rempli à la fois de la vie divine et de la nôtre : celle-ci fait obstacle à celle de Dieu, Jésus ne sera tout pour moi que lorsque j'aurai cessé d'être moi-même quelque chose : « **Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit** » (Galates 5 v. 17). Que ma vie propre prenne fin, et l'Esprit de Jésus m'inondera.

Ce point est si important qu'il vaut la peine d'étudier de plus près les principales leçons renfermées dans les paroles du Seigneur sur ce sujet.

1. Notre vie naturelle avec notre personnalité, notre volonté, notre sagesse, est entièrement au pouvoir du péché.

En créant les anges et l'homme, Dieu leur a donné à chacun une personnalité capable de disposer d'elle-même afin qu'elle pût s'offrir librement à lui, pour qu'à son tour il pût la remplir de sa vie et de sa gloire, ce qui eût été, pour la créature libre, le bonheur suprême : être remplie de la vie et de la perfection de Dieu. Pour les anges comme pour les hommes, la chute ne fut qu'une perversion de leur volonté, de leur vie, de leur personnalité, détournée de Dieu, parce qu'ils ont voulu se complaire à eux-mêmes.

Cette exaltation de leur « moi » a fait que des anges sont devenus des démons, chassés du ciel et jetés en enfer. Ce même orgueil fut aussi l'inferral venin instillé par le serpent dans le cœur d'Eve. L'homme s'est détourné de Dieu pour trouver son plaisir en lui-même et dans le monde. Sa vie même a été dès lors de chercher sa propre satisfaction en toute chose. Voilà pourquoi il lui faut maintenant haïr sa vie, la renier jusqu'en ses moindres détails, pour que la vraie vie, la vie divine, puisse devenir son partage, pénétrer sa personnalité tout entière.

Ce qui manque à bien des chrétiens, c'est cette conviction profonde de la corruption si totale de notre nature, que, sans nous en douter, tout en étant des croyants, nous cherchons encore notre propre satisfaction, même dans les choses spirituelles. Ces chrétiens-là trouvent que nous exagérons quand nous affirmons que l'esprit de renoncement doit s'étendre à tous les domaines de la vie et que le Saint-Esprit doit pouvoir régler tous les mouvements de nos cœurs. Jamais cependant, le Seigneur n'a retiré cette parole : « **Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple** » (Luc 14 v. 33) ; « *il ne peut me suivre et me ressembler* ».

2. Notre vie propre doit être entièrement mise de côté pour faire place à la vie de Dieu.

C'est ce qu'on ne comprend guère au moment de la conversion. La semence de la vie nouvelle germe dans le cœur, qui lui déborde de vie naturelle. Nous l'avons vu à propos de Pierre, disciple sincère, certes, mais combien novice et inachevé. Quand son maître va à la mort, il le renie, au lieu de se renier lui-même. Mais ce fut cette douloureuse chute qui l'amena enfin à désespérer de lui-même, et qui le prépara ainsi, par ses larmes amères, à lâcher entièrement sa vie propre, pour être tout rempli de la vie de Jésus.

C'est là qu'il nous faut tous en venir. Tant que nous nous imaginons avoir le droit de suivre nos propres impulsions à propos de ceci ou de cela, du manger ou du boire par exemple, de l'emploi du temps ou de l'argent, de la façon de penser ou de parler des autres gens ; le droit de vivre pour soi-même, et de garder sa vie propre, on ne saurait prétendre à la plénitude de la bénédiction de la Pentecôte.

Mes bien-aimés, quelle chose inexprimablement sainte et glorieuse qu'un homme puisse être rempli de l'Esprit de Dieu. Il est évident que ce n'est possible que si le premier occupant du cœur, son maître actuel, le « moi », en est expulsé, et que si absolument tout ce qui s'y trouve est livré entre les mains de l'hôte nouveau. Mais, cette condition primordiale une fois remplie, l'hôte nouveau reconnu comme notre vie et comme notre maître, la joie et la capacité d'être inondé de l'Esprit viendront aussitôt comme d'elles-mêmes.

3. Il est absolument impossible au chrétien d'opérer lui-même cette transformation de son être.

C'est là surtout qu'apparaît dans toute sa malignité le pouvoir trompeur et décevant de notre vie propre. Aussi nombreux sont-ils ceux qui s'efforcent, par toutes sortes de moyens humains, d'obtenir la bénédiction de la Pentecôte, sans pouvoir découvrir la raison de leur insuccès. Ils oublient que leur « moi » ne peut chasser le « moi », mortifier la vie propre. Heureux l'homme qui en vient à reconnaître son impuissance absolue, qui, sans plus rien espérer de ses propres efforts, se jette aux pieds de son Sauveur, brisé et comme mort, pour recevoir de lui la bénédiction promise !

Ce n'est pas Pierre qui avait su se préparer en vue de la Pentecôte ; ce n'est pas lui non plus qui fit descendre le feu du ciel ; le Seigneur seul a tout fait. Il n'avait eu, lui, qu'à désespérer de lui-même et à permettre à son maître d'agir. Ainsi votre affaire à vous, croyant, est de renoncer à vous-même et à votre vie propre, vous prosternant devant le Seigneur dans le sentiment de votre néant. Prenez l'habitude de lui ouvrir votre cœur humblement, dans une attente silencieuse et une enfantine soumission. L'humilité qui vous dispose à n'être

rien, la patience qui consent à attendre son heure, la soumission qui s'abandonne entièrement à sa volonté, voilà tout ce que vous pouvez faire pour montrer que vous êtes prêt à perdre votre vie.

Ayant fait lui-même le sacrifice de sa volonté et de sa vie entre les mains de son Père, étant descendu dans la tombe jusqu'à ce que Dieu lui rendît la vie. Jésus vous demande maintenant de le suivre. Soyez donc prêt aussi à vous livrer dans votre faiblesse à la mort à vous-même, dans l'assurance que Dieu vous ressuscitera dans la puissance de l'Esprit. Finissez-en avec tous vos efforts propres ; lâchez les rênes de votre vie : **« Ce n'est point par la puissance ou par la force, mais c'est par mon Esprit a dit l'Eternel des armées »** (Zacharie 4 v. 6).

4. C'est l'abandon à Jésus, abandon fait par la foi, dans la communion de son abaissement et de sa mort, qui fraye la voie à la parfaite bénédiction de la Pentecôte.

« Qui est suffisant pour ces choses ? » direz-vous sans doute. *« Qui est capable de tout sacrifier et de donner sa vie comme Jésus ? »* En effet, **« quant aux hommes, c'est impossible mais avec Dieu toutes choses sont possibles »** (Matthieu 19 v. 26). Vous ne pouvez, à la lettre, suivre Jésus jusque dans le tombeau. Mais en lui vous êtes déjà passé par la mort et vous avez déjà été enseveli par la puissance de son sacrifice volontaire qui opère en vous. Sans même comprendre comment elle opère, croyez-le, et livrez-vous par la foi, en consentant à perdre votre vie, vous le verrez s'accomplir.

Qu'il soit d'abord bien entendu que l'œuvre la plus urgente de chacune de vos journées, c'est le renoncement à vous-même. Croyez-moi, c'est certainement la vie propre qui est le grand obstacle à la vie de la Pentecôte. Il faut la regarder comme coupable et haïssable, tout simplement parce qu'elle met le « moi » à la place de Dieu, l'honorant plus que Dieu.

D'accord avec les recommandations de Jésus, haïssez votre vie propre comme votre pire ennemi et comme l'ennemi de Dieu. Apprenez à considérer la vie de Jésus, sa présence en vous, comme la parfaite bénédiction qu'il vous a acquise et accordée à la Pentecôte. Que ne donnerez-vous pas pour obtenir cette perle de grand prix !

« Mon frère, désirez-vous sincèrement être rempli du Saint-Esprit et savoir ce qui vous empêche de l'être ? Ecoutez de tout votre cœur la Parole du Seigneur. Apprenez à penser exactement comme lui en tout et à vouloir comme lui. C'est lui qui baptise du Saint-Esprit et qui conduit à sa plénitude. Sacrifiez-lui tout ce qui en vous appartient à votre « moi », regardez-le comme une perte, rejetez-le pour que Jésus ait toute la place. Ayez seulement pleine confiance en lui, votre

Sauveur, et laissez-lui prendre en vous la place centrale occupée jusqu'ici par votre « moi », et les fleuves d'eau vive jailliront ».

Comment on obtient cette grâce

« **Ne vous enivrez pas de vin... mais soyez remplis de l'Esprit** » (Ephésiens 5 v. 18). L'ordre d'être remplis de l'Esprit est tout aussi déterminant que celui de ne pas s'enivrer de vin. Le même Dieu qui nous appelle à vivre dans la sobriété nous demande également d'être remplis de l'Esprit. Cet ordre équivaut à une promesse : c'est le gage certain qu'il est prêt à nous donner ce qu'il désire nous voir posséder. Ainsi demandons en toute simplicité quelle est la voie à suivre pour vivre selon la volonté de Dieu quant à la possession de l'Esprit. Voici quelques directions qui pourront aider ceux qui désirent sincèrement obtenir cette bénédiction.

1. Elle est l'héritage promis à tous les enfants de Dieu.

Tel est le premier principe à poser ; car nombre d'entre eux n'en sont pas pleinement persuadés. Ils considèrent la Pentecôte comme une sorte de fête destinée à marquer la naissance de l'Eglise, et par conséquent la bénédiction reçue ce jour-là comme quelque chose d'exceptionnel et de passager. Oubliant l'ordre divin, ils ne pensent même pas à chercher sérieusement à être remplis de l'Esprit. Ce sont des satisfaits qui se contentent de la vie chétive de l'Eglise de nos jours.

Serait-ce peut-être votre cas, à vous qui lisez ces lignes ? Mais pensez à la tâche immense de l'Eglise. Comment pourra-t-elle la remplir, si tous ses membres ne possèdent pas cette plénitude de vie qui se manifeste par des fruits de sainteté, de joie, de puissance et d'amour ? Croyez de tout votre cœur à la réalité et à la possibilité de cette vie, car Dieu veut la donner à tous ses enfants. Prenez le temps nécessaire pour vous pénétrer de cette certitude et bientôt, vous aussi, vous voudrez y avoir part, et vous l'obtiendrez.

2. Je ne possède pas encore cette bénédiction.

C'est ici le deuxième pas, plus important qu'il ne paraît à première vue. Bien des chrétiens, en effet, croient avoir déjà le Saint-Esprit, et n'ont plus qu'à devenir plus fidèles et plus dociles à Sa voix ; ils iront ainsi, pensent-ils, de

progrès en progrès. Et ils restent ce qu'ils sont pendant des années et des années. Mais ce qu'il faut à ces âmes, au contraire, dans ma conviction, c'est une guérison aussi divine et aussi radicale que celle des aveugles et des boiteux guéris jadis par le Seigneur. Or, il n'y a pas de guérison possible tant qu'on ne se croit pas malade. Il faut donc que ces âmes arrivent à sentir ce qui leur manque.

Lorsqu'elles s'en rendront clairement compte, elles comprendront aussi qu'elles doivent reconnaître la culpabilité de leur état. Elles verront que, si elles n'ont pas obéi à l'ordre d'être remplies de l'Esprit, c'est par paresse, par bonne opinion d'elles-mêmes, et par incrédulité. Il faut qu'elles en viennent à avouer avec humiliation qu'elles ont méprisé le don de Dieu. Alors elles le rechercheront de tout leur cœur.

3. Il faut ensuite arriver à dire : « Cette grâce est aussi pour moi ».

A côté de ceux qui pensent qu'elle n'était destinée qu'à l'Eglise primitive, il en est qui la croient réservée à quelques chrétiens éminents, à ceux qui disposent de beaucoup de disponibilité. Aussi s'estiment-ils en bonne conscience, dispensés de chercher à atteindre un idéal irréalisable pour le commun des mortels. Dieu ne les y a pas destinés.

Ah ! ne vous laissez pas séduire par ces vues superficielles. Le corps ne peut être en santé que si tous les membres, jusqu'au plus insignifiant d'entre eux, sont en bon état. Or, pour le corps de Christ, la santé, c'est la plénitude de l'Esprit. Il n'y a pas de membre, si chétif soit-il, qui ne puisse être rempli de l'Esprit. Dieu ne fait point d'acception des personnes, ni de différences. Il y a des dons divers, des circonstances diverses ; mais, dans son amour sans bornes, le Père désire voir tous ses enfants jouir de la santé et de la plénitude de son Esprit. Apprenez donc à redire avec conviction : *« Cette grâce est pour moi. Le Père désire me posséder pour me remplir de son Esprit. Je ne veux plus mépriser mon droit filial ».*

4. Ce n'est pas par mes propres forces que je puis saisir cette bénédiction.

Quand on a résolu de l'obtenir, on commence ordinairement par faire toute espèce d'efforts pour conquérir la foi, l'obéissance, l'humilité et la soumission. Et comme on n'aboutit pas, si l'on ne cède pas au découragement, on redouble d'efforts. Non sans résultats, d'ailleurs ; mais des résultats différents de ceux qu'on attendait. Cette lutte désespérée, comme celle de l'homme sous la loi,

nous révèle notre impuissance totale, et nous amène à donner à Dieu la place qui lui est due, à attendre de lui seul la grâce désirée.

Elle est en effet un don surnaturel, un miracle opéré par Dieu dans l'âme, tout comme la vie manifestée en Jésus-Christ, dont le germe fut déposé par le Saint-Esprit dans le sein de Marie ; ou comme cette vie nouvelle qui fut communiquée à son cadavre au matin de Pâques. De même que Christ dut passer par une mort totale, en finir complètement avec sa vie, avant de recevoir une vie nouvelle, il faut aussi que le croyant abandonne toute confiance en lui-même pour recevoir cette bénédiction comme un pur don de la toute-puissance divine.

5. A tout prix, il faut que j'obtienne cette grâce.

Comme le marchand de la parabole ne put obtenir la perle de grand prix qu'en vendant tout ce qu'il avait, il s'agit pour nous de renoncer à tout, spécialement à toute volonté propre, à tout désir propre, à toute recherche de nous-mêmes, à notre « moi » tout entier, pour acquérir la bénédiction de la Pentecôte dans sa plénitude. Il faut que le vase soit entièrement vidé de tout son contenu pour que l'eau vive puisse le remplir tout à fait.

Il y a souvent, sans doute, un pas difficile à franchir entre le vouloir et le faire, même alors que Dieu a déjà opéré le vouloir. Il sera franchi, si seulement on s'abandonne sans réserve à la volonté de Dieu. Le prix du contrat peut n'être pas payé intégralement sur-le-champ, l'acquéreur n'en devient pas moins possesseur dès que le contrat est signé et l'acquittement assuré par une caution. Eh bien Jésus lui-même se porte caution pour vous : c'est lui qui vous rendra capable de tout donner et de tout lâcher.

Persévérez donc à affirmer avec confiance et devant Dieu votre résolution d'acquérir la perle de grand prix, de l'acquérir coûte que coûte, et votre ferme assurance de l'obtenir.

6. En croyant que Dieu accepte l'offrande vivante de tout mon être, et qu'il m'accorde cette bénédiction, je me l'approprie.

Il y a une grande différence entre l'appropriation par la foi d'une grâce et l'expérience vivante qu'on pourra en faire. C'est pour ne l'avoir pas compris que bien des chrétiens se sont découragés en constatant qu'ils ne jouissaient pas aussitôt de ce qui leur avait été promis. Dès l'instant où, en réponse à l'appel de Christ, vous avez fait l'abandon demandé, votre devoir est de croire qu'il accepte votre offrande et qu'il répand sur vous la plénitude de l'Esprit.

Il se peut pourtant fort bien que vous n'aperceviez aucun changement dans votre état spirituel. C'est néanmoins le moment de persévérer dans la foi, de croire comme si vous le voyiez écrit dans les cieux, que Dieu a accepté votre don de vous-même comme un fait accompli. Regardez-vous comme quelqu'un qui a réellement tout donné pour obtenir le trésor céleste. Croyez que Dieu a déversé sur vous la plénitude de l'Esprit, et que vous ne tarderez pas à en jouir. Rendez grâces par la foi en attendant ; vous ne serez pas déçu.

7. Je compte maintenant sur Dieu, m'attendant à ce qu'il manifeste en moi la bénédiction qu'il m'a accordée.

Il s'agit d'entrer en jouissance de votre héritage. Reposez-vous seulement sur Dieu avec la parfaite assurance qu'il peut se faire connaître à vous d'une manière vraiment divine. Soyez sans crainte : rien n'est trop grand ni trop difficile pour lui. Mieux vous vous rendrez compte de votre néant, de la grandeur de Dieu et du don qu'Il vous accorde, plus il vous sera évident qu'il vous faut un miracle de la grâce.

S'il y a en vous, à votre insu, des choses qui fassent obstacle à la bénédiction. Dieu s'est engagé à les faire disparaître. Qu'elles soient consumées dans l'ardeur même de votre désir, anéanties par la flamme de l'amour divin. Que votre attente reste ferme : Celui qui dans le vase fragile d'une vierge a manifesté la vie divine dans la personne de l'enfant, et qui a ressuscité ce même Jésus pour la vie de gloire, n'est pas moins puissant pour vous faire jouir aussi effectivement de la présence de son Esprit.

Vous qui me lisez, croyant bien-aimé, ne laissez pas sans réponse l'appel de Dieu, je vous en conjure. Il voudrait pouvoir confier au Saint-Esprit la direction entière de votre nature et de votre vie et il vous demande si vous êtes bien d'accord. Répondez sans arrière-pensée : « *De tout mon cœur, Seigneur* ». Que cette promesse divine devienne votre grande préoccupation, votre pensée suprême. Ne vous bornez pas à en faire seulement un sujet de prière ; qu'il y ait entre vous et Dieu un pacte précis, sur lequel il n'y ait pas à revenir en arrière.

Faites cela aujourd'hui même, attendez avec une foi inébranlable le miracle de sa toute-puissance. Vous verrez alors à quel point il est nécessaire que votre cœur soit vidé de tout ce qui s'oppose à l'Esprit, délivré de toute chaîne, pour que Christ demeure en vous. La bénédiction vous sera sûrement accordée.

Comment conserver cette grâce

« Mais vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu... Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensible et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen » (Jude 1 v. 20 à 25).

Après avoir reçu la plénitude de la bénédiction de la Pentecôte, peut-on la perdre ? oui certainement. Dieu ne la confère pas de telle façon qu'on soit contraint de la conserver bon gré mal gré. C'est un talent à faire valoir, et dont on ne jouit qu'à cette condition. Après avoir été baptisé du Saint-Esprit. Jésus eut encore à marcher dans une vie parfaite qui augmentait sans cesse en lumière, en force, et en perfection par l'obéissance aux directions de l'Esprit. De même, le chrétien doit veiller à ne point perdre la bénédiction reçue, mais à l'accroître de jour en jour.

Comment cela ? Simplement en la confiant à la garde du Seigneur. C'est ainsi que Paul écrit à Timothée : « Il a la puissance de garder mon dépôt » et : « Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous » (2 Timothée 1 v. 12 à 14). Et Jude de même : « Maintenez-vous dans l'amour de Dieu », ajoutant la doxologie : « A celui qui peut vous préserver... » (Jude 1 v. 21 à 24). Il en est de cette bénédiction comme de la manne au désert elle doit descendre du ciel toute fraîche chaque matin. Comme la vie naturelle, la vie spirituelle a constamment besoin de l'air pur et vivifiant qui vient du dehors et d'en-haut. Examinons comment peut se maintenir ce contact perpétuel.

1. C'est Jésus qui nous a donné la bénédiction : à lui de nous la garder.

Il est « celui qui garde Israël » (Psaumes 121 v. 4), et il est fidèle à son nom. Comme Dieu garde et soutient le monde qu'il a créé, Jésus maintient aussi en tout temps la grâce donnée à la Pentecôte. Le Saint-Esprit n'est pas une puissance dont nous puissions disposer à notre gré ; c'est lui qui domine sur nous et qui agit en nous. La seule attitude qui nous convienne est celle d'une absolue dépendance, dans le sentiment de notre néant et de notre impuissance, de sorte que Jésus puisse faire en nous son œuvre.

Faute de le comprendre, on redoute parfois d'entrer en possession de la bénédiction promise, de peur de ne pouvoir persévérer. Comment se maintenir à un niveau si élevé ? C'est avoir une bien pauvre idée de la réalité. Si Jésus vient établir sa demeure dans mon cœur, c'est pour prendre toute ma vie intérieure sous son contrôle et en faire l'objet de sa sollicitude. Sans doute, nous avons à veiller, mais sans anxiété, et sans cesser d'être joyeux. C'est en souverain que le Seigneur est entré dans son sanctuaire, et tout ce qu'il demande, c'est que l'âme le reconnaisse et l'honore comme son fidèle berger, son tout-puissant gardien.

2. C'est par la foi que s'obtient la bénédiction, et par la foi qu'elle se maintient.

A tous les degrés de la vie spirituelle règne la même grande loi du royaume : « **Qu'il vous soit fait selon votre foi** » (Matthieu 9 v. 29). Grain de moutarde au début, la foi va grandissant sans cesse, s'emparant à chaque pas de trésors nouveaux. « **Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu** » (Galates 2 v. 20). La foi de l'apôtre s'accroissait avec les besoins de sa vie et de son œuvre vaste et puissante, en face des richesses inépuisables de son maître. Ce n'était plus lui qui vivait, il laissait Jésus agir librement en lui.

La plénitude de l'Esprit n'est pas un don accordé une fois pour toutes, une sorte de réserve de vie divine. Elle est plutôt semblable à ce torrent d'eau de la vie qui jaillit de dessous le trône de Dieu et de l'Agneau. C'est une communication incessante de la vie et de l'amour de Jésus, qui n'est possible que dans une intime communion avec lui. Il ne demande qu'à poursuivre et à mener à bien l'œuvre commencée, pourvu qu'on se livre avec une joyeuse confiance à son sceptre souverain.

3. Il faut donc demeurer dans la communion avec Jésus pour qu'il puisse nous conserver cette grâce.

Le but même de la bénédiction de la Pentecôte est de nous révéler Jésus comme un Sauveur tout-puissant. Le Saint-Esprit n'est pas venu prendre la place de Jésus, mais lui unir ses disciples plus étroitement, plus profondément et plus parfaitement. Cette puissance d'en-haut ne devenait pas leur propriété : elle restait inséparable du Seigneur Jésus et du Saint-Esprit. Toute opération de cette puissance était l'œuvre directe de Dieu en eux, et avait pour effet de rendre plus étroites leurs relations précédentes avec leur maître.

De même l'Esprit glorifiera toujours Jésus en nous, comme l'unique Seigneur de qui vient tout ce qui est glorieux. Une étroite communion avec Dieu, une vie de sanctuaire, la recherche de sa volonté dans sa Parole ; le sacrifice de notre temps, de nos affaires, de nos rapports de société, seront souvent indispensables pour ne pas perdre la bénédiction. C'est celui qui met sa communion au-dessus de tout qui sait ce que c'est que d'être gardé.

4. C'est dans le sentier de l'obéissance que nous serons gardés.

En promettant le Saint-Esprit, le Seigneur Jésus réclama par trois fois l'obéissance. « **Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur** » (Jean 14 v. 15 et 16 ; 14 v. 21 et 23). Pierre parle du Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent (Actes 5 v. 32). Du Seigneur lui-même il est écrit : « **il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort... C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé** » (Philippiens 2 v. 8 et 9). L'obéissance est ce que Dieu se doit d'exiger, comme étant le devoir et le bonheur de sa créature. Seule, elle relève les ruines accumulées par la chute, aussi Jésus est venu la rétablir : l'obéissance est sa vie même.

Il y a deux sortes d'obéissance : l'une, très défectueuse, bonne volonté impuissante, celle des disciples avant la Pentecôte, acceptée par le Seigneur en considération de leurs bonnes intentions. L'autre, celle après la Pentecôte, obéissance filiale, abandon sans réserve à la volonté de Dieu. A cette école, on apprend à discerner la voix de Jésus, la voix de l'Esprit, et la voix de la conscience, et à se laisser docilement conduire. Le vrai moyen d'affermir en nous la vie de Pentecôte, c'est d'aimer Jésus, le divin modèle d'obéissance, l'obéissance incarnée, qui ne faisait jamais que ce qui était agréable à son Père.

L'exercice de cette obéissance affermit puissamment notre confiance en Dieu, de sorte que nous en venons à pouvoir tout attendre de lui. Pour que la foi soit forte, il faut que la volonté soit forte, et il n'y a rien de tel pour fortifier la volonté que l'obéissance, l'unique voie du progrès indéfini.

5. C'est par la communion fraternelle que se maintient la bénédiction reçue.

Au début, on ne pense guère qu'à soi ; même après avoir reçu la plénitude de l'Esprit, on se préoccupe d'abord de ne pas la perdre. Mais on ne tarde pas à apprendre sous la direction de l'Esprit qu'aucun membre du corps ne saurait jouir d'une santé florissante en se tenant à l'écart des autres. On commence à

comprendre qu'il y a « un seul corps et un seul Esprit » (Ephésiens 4 v. 4), une seule sève vivifiante qui circule dans tout le corps.

De ce principe découlent des leçons de la plus haute importance. Tout ce que nous avons reçu appartient aux autres et doit s'employer à leur service. De même, tout ce qu'ont les autres nous appartient aussi et nous est indispensable. Il faut que les membres du corps de Christ agissent à l'unisson pour que l'Esprit puisse faire son œuvre. Il nous faut déclarer ce que le Seigneur a fait pour nous, réclamer l'intercession des autres, rechercher la communion avec eux, les aider selon notre pouvoir avec ce que nous avons reçu, en prenant à cœur l'état misérable de l'Eglise, non pas dans un esprit de jugement et de récriminations, mais bien plutôt dans un esprit d'humilité et de prière, de bienveillance et de douceur. Nous apprendrons à l'école de Jésus comment « la plus grande de ces choses, c'est l'amour » (1 Corinthiens 13 v. 13), et il se servira de notre dévouement à sa cause pour faire abonder en nous l'action de l'Esprit.

6. Mettons au service du royaume toute grâce reçue, et elle nous sera conservée.

Nous l'avons dit déjà, l'Esprit a été donné comme un moyen d'action, une force pour servir. Le nom même de Jésus-Christ implique une entière consécration à l'œuvre de Dieu, un amour des âmes allant jusqu'au sacrifice : Il n'a vécu ici-bas que pour cela, ne vit au ciel que pour cela. Comment pourrait-on s'imaginer avoir l'Esprit de Christ alors qu'on n'a pas l'amour des âmes ? Il nous faut donc d'emblée rattacher étroitement unies l'une à l'autre ces deux opérations de l'Esprit : Il n'agit en nous qu'en vue de ce qu'il veut faire par nous. Nous n'obtiendrons quelque bénédiction réelle et durable que si nous nous mettons nous-mêmes au service de l'Esprit pour accomplir son œuvre.

Cette bénédiction n'est pas toujours accordée avec la même intensité, ni toujours tout entière à la fois. Il se peut qu'on ne l'obtienne qu'à la suite d'expériences préparatoires, dont on perdrait le bénéfice en voulant en jouir égoïstement. Qu'on se livre au contraire au Seigneur pour se laisser utiliser par lui comme il le jugera bon, et l'on constatera que, loin d'épuiser ou d'appauvrir le trésor reçu, le travail le conserve et l'enrichit.

7. C'est en demeurant lui-même en nous que Jésus nous maintient en possession de la bénédiction de la Pentecôte.

Il peut sembler presque incroyable qu'étant sur la terre, nous restions en communion ininterrompue avec le Seigneur du ciel. Mais cela devient tout

simple dès que l'Esprit nous apprend à chercher Christ, non plus dans les profondeurs du ciel, mais dans notre cœur, devenu sa demeure, son sanctuaire ; et cela de telle sorte qu'il devient comme l'âme même de notre âme, qu'il façonne à son image, qu'il inspire et qu'il anime.

Comme le soleil, du haut du firmament, fait pénétrer sa chaleur jusque dans mes moelles, ainsi du haut du ciel, le Seigneur agit en moi de telle façon par son Esprit que ma nature même, ma manière de vouloir, de penser et de sentir, en est transformée. Je ne suis pas sous la protection d'un gardien extérieur seulement ; c'est du dedans que l'Esprit communique à ma personnalité le caractère, la nature divine de mon Sauveur.

Que personne donc ne se laisse arrêter par la crainte de ne pouvoir persévérer. C'est Jésus qui se charge de nous conserver la grâce promise. Qu'on ne s'achoppe pas non plus du fait qu'on n'en saisit pas bien le secret. Comme aux jours de sa chair, Jésus-Christ était constamment avec ses disciples, de même il veut par son Esprit être tous les jours et tout le jour votre vie, vivre en vous sa vie.

Nul ne peut se rendre exactement compte de la vue dont on jouit du sommet d'une montagne avant d'y avoir été soi-même. Sans attendre de tout comprendre, croyez que le Seigneur Jésus n'a envoyé son Esprit que pour vous avoir et vous garder à sa disposition. Rejetant donc toute entrave, laissez-le répandre en vous à flots et dans sa plénitude la bénédiction de la Pentecôte, pour qu'elle jaillisse en vous en vie éternelle.

Comment accroître encore notre trésor

« Celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (Jean 6 v. 35) ; « celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein » (Jean 7 v. 38).

Peut-on remplir plus encore ce qui est déjà plein ? Bien certainement : on peut le faire constamment déborder. Et c'est bien là la caractéristique et la loi de cette bénédiction. Les passages ci-dessus mentionnés renferment une double promesse : d'abord l'apaisement de la soif, tous les besoins de l'âme étant satisfaits ; puis les fleuves d'eau vive, le pouvoir d'étancher la soif des autres. Voilà la différence entre la vie pleine et la vie débordante.

Il en est des fleuves d'eau vive comme de certaines sources. Elles ne coulent d'abord que faiblement. Mais plus on y puise, plus l'eau arrive abondante. Cherchons dans quelle mesure cela se réalise dans le domaine spirituel, et quelles sont les conditions à remplir pour que la plénitude de l'Esprit aille toujours croissant et débordant.

1. Retenez ferme ce que vous avez.

Assurez-vous de la réalité de ce que vous avez reçu. Ne vous forgez pas des notions fausses à ce sujet. Ne vous figurez pas devoir nécessairement jouir aussitôt d'une surabondance de joie et de puissance. Dans l'état de stagnation dont souffre actuellement l'Eglise, la convalescence peut être lente. La vie nouvelle n'est d'abord qu'un grain de semence dans lequel se cache un germe. Lorsque nous nous sommes livrés à Dieu pour recevoir cette grande grâce, et que l'on poursuit sa route avec joie en se répétant au fond du cœur :

« *La plénitude de l'Esprit est pour moi* », on n'éprouve pas toujours exactement les sentiments que l'on attendait ; ou s'ils viennent, ils ne durent pas. Alors on commence à se demander si l'on ne s'est pas bercé d'illusion ; si l'on n'a pas pris une simple émotion pour la grande bénédiction de la Pentecôte. Et loin d'aller en augmentant, la joie et la vie font place au découragement.

C'est qu'on a manqué de foi. On n'est que trop porté à marcher par la vue et par les impressions, à oublier qu'il s'agit d'une grâce qui est du domaine de la foi. Même chez les chrétiens les plus avancés, la foi ne repose pas sur ce qu'ils

peuvent voir ou expérimenter de l'action de Dieu en eux, mais sur son action invisible, cachée, insaisissable. Donc, point de découragement ! Si vous vous êtes donné à Dieu d'un cœur entier, si d'autre part vous savez que Dieu se dispose de tout son cœur à accomplir en vous sa promesse, attendez tranquillement, en vous tenant en sa présence sans varier dans votre attitude spirituelle. Quand même l'hiver avec ses brumes semble tout ensevelir dans son linceul, redites avec Habacuc (Habacuc 3 v. 17 et 18) : « **Le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien... toutefois je veux me réjouir en l'Eternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut** ».

Alors vous apprendrez à connaître Dieu, et Dieu vous reconnaîtra comme sien. Si vous êtes sûr de vous être offert à Dieu comme un vase vide, mis à part et purifié pour être rempli de l'Esprit, restez simplement dans les mêmes dispositions, et attendez. Croyez que Dieu vous a accepté, vase purifié par Jésus-Christ, moyennant votre foi et votre consécration. Persévérez dans cette attitude, et soyez-en assuré, la bénédiction viendra abondante et surabondante. « **Celui qui croit ne sera pas confus** » (1 Pierre 2 v. 6).

2. Persévérez dans une attitude d'entier renoncement à vous-même et à toutes choses.

Plus un réservoir est vaste, plus il peut obtenir d'eau, et plus aussi sera abondant le flot qui en jaillira quand on lui frayera un passage. C'est en toute droiture et loyauté que vous vous êtes offert à Dieu en lui demandant cette bénédiction ; et votre consécration a été agréée par Dieu. Mais vous rendez-vous bien compte de toute la portée de vos paroles ? Le Seigneur a peut-être encore beaucoup de choses à vous apprendre quant à la vraie nature de votre « moi », quelles racines profondes et corrompues il possède, quelle action il exerce encore sur ce que vous dites et ce que vous faites.

Renoncez constamment et totalement à toute vie propre, à toute recherche de vous-même, et l'Esprit sera toujours prêt à venir remplir tous les vides. Pour autant que vous vous connaissez, vous avez tout donné ; mais laissez-vous éclairer par l'Esprit, et il vous mènera plus en avant. La bénédiction ne sera répandue dans sa plénitude sur l'Eglise que lorsque l'on prendra pour règle et modèle à suivre l'abnégation parfaite de Christ.

Il suffit parfois de bien peu de chose pour couper court aux progrès spirituels : un insignifiant désaccord entre amis qui vient mettre à jour un manque d'humilité et d'esprit de pardon ; un brin de susceptibilité, ou de cet orgueil qui n'aime pas passer au dernier rang ; un peu d'attachement aux biens terrestres, comme si nous en étions les propriétaires et non simplement les gérants ; encore un peu trop de sollicitude pour la chair, à propos du manger ou du boire ; ou bien il y a

relâchement dans le renoncement à soi, à propos de plaisirs légitimes et innocents en eux-mêmes, mais qui ne conviennent guère à qui fait profession d'être conduit par l'Esprit de Dieu et de ressembler à Jésus ; ou enfin peut-être s'agit-il de choses sur lesquelles les avis diffèrent, mais dans lesquelles on cède aisément aux convoitises charnelles.

3. Regardez-vous comme ne vivant que pour rendre heureux les autres.

Dieu est amour. Pour lui, vivre, c'est se donner pour rendre la créature participante de sa sainteté et de sa félicité. Sa gloire est de mettre tout ce qu'il a à la disposition de ses créatures.

Jésus-Christ, le Fils de son amour, en est le porteur et le dispensateur. Il est venu le rendre visible ici-bas par sa vie et par sa mort à la gloire du Père, montrant que Dieu n'a d'autre ambition que de bénir les hommes et de les rendre heureux ; et il est venu nous apprendre qu'il n'y a pas de plus grand honneur ni de plus grand bonheur que de donner et de se donner.

Le Saint-Esprit, l'Esprit du Père et du Fils, est venu nous rendre participants de cette nature divine, en répandant dans nos cœurs l'amour de Dieu, en faisant habiter Christ dans nos cœurs de telle manière qu'il soit réellement formé en nous et que notre « homme intérieur » porte son empreinte et revête son caractère.

N'est-il donc pas évident qu'on ne peut jouir de la plénitude de l'Esprit que si l'on est prêt à s'enrôler au service de l'amour ? L'Esprit vient chasser la recherche de nous-même. La plénitude de l'Esprit implique la disposition à se consacrer au bonheur et au service de tous, avec un dévouement toujours croissant. L'Esprit est l'effusion de la vie de Dieu : livrons-nous à lui, et il sera ces fleuves d'eau vive qui jaillissent des profondeurs du cœur.

Ainsi, pour accroître notre précieux trésor, commençons par vivre comme n'ayant été laissés ici-bas que pour servir d'instruments à l'amour divin. Tous ceux qui nous entourent, aimons-les de cet amour divin répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit.

Aimons cordialement les enfants de Dieu, même les plus faibles et les moins aimables. Cherchons toutes les occasions de montrer notre amour. Aimons ceux du dehors. Offrons-nous à l'Esprit avec amour, et l'amour nous fera parler, agir, donner et prier. S'il ne s'ouvre pas de porte pour travailler, ou si les forces nous manquent, il nous reste toujours la porte de l'intercession. Etendons notre amour au monde entier, puisque Christ appartient aussi aux païens. C'est l'Esprit qui est la puissance de Christ pour leur rédemption. Comme le Père,

comme le Fils, comme le Saint-Esprit, ne vivons que pour bénir, et la bénédiction jaillira et débordera.

4. Que par votre foi, Jésus-Christ soit tout pour vous.

Il est écrit, vous le savez : « Il a plu au Père que toute plénitude habitât en lui, afin qu'il tînt le premier rang en toutes choses » (Colossiens 1 v. 18 et 19) : et « Toutes les promesses de Dieu sont oui en lui et amen en lui, afin que Dieu soit glorifié par nous » (2 Corinthiens 1 v. 20). La promesse des « fleuves d'eau vive » est rattachée par le Seigneur à la foi en lui : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein » (Jean 7 v. 38). Ce mot « croit », bien compris, devrait suffire comme réponse à la question qui nous occupe.

Croire, c'est d'abord voir par l'Esprit en Jésus un torrent d'amour divin ; c'est voir que l'Esprit lui-même jaillit toujours de Christ, le porteur de la vie produite par cet amour, et qui n'est qu'un torrent d'amour. Croire, ensuite, c'est s'emparer de la promesse, c'est s'approprier la bénédiction apportée par Christ, la regarder comme une réalité certaine, pour laquelle on rend grâces d'avance. Croire, enfin, c'est tenir ouverte la porte du cœur, de sorte que Christ puisse venir en prendre possession et le remplir de son Esprit. La foi devient ainsi le lien le plus intime et le plus solide entre l'âme et son divin roi, établi par l'Esprit sur son trône dans le cœur.

« Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » (Jean 11 v. 40). Voilà la leçon qu'il nous faut apprendre. Que tous les doutes, toutes les contrariétés nous trouvent pleins de confiance et de joie en Jésus, sûrs qu'il poursuit son œuvre en nous. Il y a deux méthodes pour tenir tête au mal : ou bien résister par un effort énergique, en puisant sa force dans la Parole et dans la prière, c'est alors une question de force de volonté ; ou bien se tourner simplement vers le Seigneur en lui disant avec foi : « Seigneur, je suis sans force. Tu es celui qui me garde » (Psaume 121 v. 5). C'est la méthode de la foi. « La victoire par laquelle le monde est vaincu, c'est notre foi » (1 Jean 5 v. 4). Voilà bien « la seule chose nécessaire », puisque c'est l'unique moyen qui permette à Jésus, la vraie « seule chose nécessaire », de poursuivre en nous l'œuvre de son Esprit.

Il faut qu'à chaque instant, Christ soit tout pour nous. Tout comme nous avons besoin d'air à tout moment pour vivre, il faut aussi que Dieu renouvelle sans cesse en nous la vie divine et il le fait par notre communion avec Christ, puisque Christ n'est autre chose que la plénitude de Dieu, sa vie, son amour mis à notre portée et à notre disposition. Et l'Esprit est simplement la plénitude de Christ. Sa vie, son amour, nous enveloppant comme l'air enveloppe notre corps.

« Oh ! croyons que nous sommes en Christ, qui nous enveloppe de sa céleste puissance, ardemment désireux de faire jaillir de nos cœurs les fleuves d'eau vive ! Gardons la joyeuse assurance que le tout-puissant tiendra glorieusement parole et que notre suprême allégresse est de tout sacrifier pour lui. Nous ferons alors l'expérience que des fleuves d'eau vive jaillissent en effet du sein de celui qui croit en lui ».

Comment cette grâce atteint son plein épanouissement

« Je fléchis les genoux devant le Père... afin qu'il vous accorde d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi, afin qu'enracinés et fondés dans l'amour... vous puissiez connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu » (Ephésiens 3 v. 14 à 19).

Toute bénédiction divine, nous l'avons vu, est comme un grain de semence renfermant un germe de vie impérissable. Il ne faut donc pas s'imaginer qu'une fois rempli de l'Esprit, on ait atteint la perfection. Ce serait commettre une grave erreur. C'est après avoir été rempli de l'Esprit à son baptême que le Seigneur Jésus dut aller au désert pour y être encore perfectionné par les tentations et par l'apprentissage de l'obéissance.

Et si la Pentecôte arma les disciples, ce fut pour les rendre capables de lutter victorieusement contre le péché en eux-mêmes et autour d'eux. Ce n'est que pas à pas que l'Esprit de vérité nous conduit dans toute la vérité, nous dévoile le dessein éternel de Dieu et nous apprend à connaître Christ, et le secret de la vraie sainteté et de la communion intime avec Dieu. La plénitude de l'Esprit ne fait que nous rendre aptes à une vie digne de Dieu.

Voilà pourquoi tout enfant de Dieu doit absolument aspirer à cette grâce et cela d'autant plus qu'il s'en sent indigne. Aussi Paul adresse-t-il à Dieu la prière ci-dessus mentionnée en faveur de tous les croyants indistinctement. Il ne s'agit pas à ses yeux de quelque chose d'exceptionnel pour des chrétiens supérieurs. Non, il prie pour tous ceux qui ont reçu le Saint-Esprit à leur conversion, pour que, sous une action toujours plus puissante de cet Esprit, Dieu les amène à l'état normal, c'est-à-dire à être « remplis de toute la plénitude de Dieu ». Chacun voit dans cette prière une des plus glorieuses descriptions de ce que doit être la vie chrétienne. Il vaut la peine de l'étudier de près.

1. Que le Père nous accorde d'être puissamment fortifiés par l'Esprit.

Les destinataires de l'épître avaient reçu le Saint-Esprit depuis qu'ils avaient cru (Ephésiens 1 v. 13 ; 4 v. 30). Mais savaient-ils tout ce que l'Esprit peut faire pour eux ? Savaient-ils que leur ignorance risquait d'enrayer leurs progrès ? Paul fléchit donc les genoux et prie sans cesse pour eux, afin que le Père les fortifie puissamment par son Esprit dans l'homme intérieur, autrement dit, les remplisse de l'Esprit, ce qui est la condition indispensable d'une vie féconde et prospère.

Ce que Paul demande, c'est quelque chose de nouveau et de précis ; il demande que Dieu l'accorde « **selon les richesses de sa gloire** ». Il ne s'agit pas d'une bagatelle, mais bien plutôt d'un miracle venant du ciel.

Ainsi notre vie dépend jour après jour de la volonté de Dieu, de sa grâce toute puissante. Si Dieu n'agit pas, ne nous fortifie pas à chaque instant par son Esprit, nous ne saurions vivre de manière à lui être agréable. De même que toute créature périrait à l'instant où Dieu cesserait de veiller sur sa vie naturelle, de même, en nous donnant son Saint-Esprit, Dieu s'engage à faire lui-même en nous, constamment, tout ce qui est nécessaire. A nous d'apprendre à connaître et à aimer cette absolue dépendance, et à nous attendre d'heure en heure à l'action puissante de l'Esprit.

Si Paul écrit à ses lecteurs la teneur de sa prière, c'est pour qu'ils sachent de quoi ils ont besoin et pour qu'ils le demandent aussi eux-mêmes. Mettons la leçon à profit et attendons aussi de Dieu, à genoux, qu'il déploie en notre faveur les richesses de sa gloire et nous fortifie puissamment par son Esprit, par cet Esprit qui est déjà en nous comme une semence encore engourdie par le sommeil. Redisons-nous sans cesse avec une ferme assurance : « *Dieu veut me remplir de son Esprit, me rendre participant de sa nature* ».

2. En sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi.

Tel est le glorieux résultat de l'action de l'Esprit dans l'homme intérieur. Manifester le Fils, voilà le dessein éternel du Père. Ce n'est que dans le Fils que se réalise pleinement le bon plaisir du Père ; ce n'est que par lui qu'il peut avoir communion avec la créature. Il ne trouve sa joie en nous que pour qu'il puisse y voir son Fils. Aussi son œuvre principale dans la rédemption est-elle de révéler en nous son Fils, et d'obtenir ainsi qu'il établisse sa demeure en nous, tellement que notre vie devienne l'expression visible de la vie de Jésus.

Si donc il nous fortifie par son Esprit, c'est pour que Christ habite par la foi dans nos cœurs. Lorsque quelqu'un habite une maison, il ne s'identifie pas pour autant avec elle. Christ, au contraire, en prenant possession de nos cœurs, les pénètre et les imprègne en quelque sorte de sa vie. L'Esprit inspire notre volonté et l'amène à un parfait accord avec celle du Père, comme l'est celle de Jésus, en sorte que, prosternés comme lui devant le Père, nous nous abandonnons humblement à lui, n'ayant plus d'autre ambition que de le glorifier. Notre cœur devient ainsi le sanctuaire dans lequel l'Esprit nous apprend à chercher notre Sauveur, devenu un avec nous.

C'est en vous, mon frère, que Dieu désire apercevoir son Fils. Il ne demande qu'à agir puissamment en vous pour que Christ habite dans votre cœur. Et Jésus lui-même vous aime d'un amour tel qu'il ne se donnera pas de repos avant d'avoir fait de votre cœur sa demeure. Telle est la bénédiction suprême que vous apporte la plénitude de l'Esprit.

C'est « par la foi » qu'on reçoit le Saint-Esprit et qu'on le sait à l'œuvre ; c'est « par la foi » qu'on ouvre son cœur à Jésus, et qu'on le sait présent. Croyez seulement qu'il est en vous, et que vous pouvez jouir de sa communion constante, mieux encore que ses disciples aux jours de sa chair, parce que cette communion est plus intime. Priez donc le Père d'ouvrir votre cœur et de vous rendre capables de vous approprier réellement cette plénitude de l'Esprit.

3. Afin qu'enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance.

Tel est le fruit magnifique de l'habitation de Christ dans un cœur, l'amour de Dieu est répandu dans ce cœur par le Saint-Esprit, l'amour même dont Dieu aime son Fils. Nous apprenons ainsi que, pour Dieu, vivre, c'est aimer ; que la vie de Christ en nous n'est qu'amour. Nous voilà ainsi enracinés et fondés dans l'amour, dans un amour céleste, qui devient comme la sève par laquelle nous vivons. L'amour est l'élément suprême de notre vie spirituelle, le principal de ces fleuves d'eau vive qui jaillissent de notre sein.

Nous comprenons alors mieux l'importance de certaines vérités : « l'amour est l'accomplissement de la loi » ; « l'amour ne fait point de mal au prochain » (Romains 13 v. 10) ; « l'amour ne cherche point son intérêt » (1 Corinthiens 13 v. 5) ; l'amour donne sa vie pour les autres (1 Jean 3 v. 16). Notre cœur va s'élargissant sans cesse. Amis et ennemis, enfants de Dieu et enfants du monde, ceux qui sont aimables et ceux qui sont haïssables, rachetés et perdus,

tous, collectivement et individuellement, tous sont enveloppés dans l'amour de Dieu.

Nous découvrons que la vraie liberté se trouve dans le sacrifice de notre amour-propre, de nos avantages et de nos aises, en faveur des autres. L'amour sacrifie sans calculer : c'est son bonheur d'aimer et de se dévouer ; il ne peut faire autrement : c'est sa vie. C'est que le Père agit puissamment en nous par son Esprit ; et que le Fils, l'amour crucifié, lui qui « **s'est donné lui-même pour nos péchés** » (Galates 1 v. 4), demeure en nous et remplit notre cœur de lui-même.

Plongeant nos racines dans l'amour, en Dieu, qui est amour, comment ne pas connaître « **l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance** » (Ephésiens 3 v. 19), pas seulement avec l'intelligence, mais avec le cœur débordant de bonheur à cause de la présence de Jésus. Rappelez-vous que « **Dieu est amour** » (1 Jean 4 v. 8), il a fait tout ce qu'il fallait pour que vous puissiez connaître pleinement l'amour. Nous allons donc nous mettre avec une ardeur nouvelle à demander au Père de nous remplir de l'Esprit, de telle sorte que nous puissions connaître l'amour insondable de Christ.

4. En sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.

Oh ! mystère insondable ! oh ! félicité divine ! Qui ne pourra jamais nous dire tout ce que renferment ces mots ? Nous voyons cependant dans la personne de Jésus un homme rempli de Dieu, rendu parfait par la souffrance et par l'obéissance, un homme rempli de toute la plénitude de Dieu : dans une existence humaine toute ordinaire, faite d'isolement et de pauvreté, il a montré ce que peut être ici-bas la vie des habitants du ciel, qui sont remplis, eux, de toute la plénitude de Dieu. On pouvait aisément voir que sa vie était d'aimer et de glorifier Dieu, de lui obéir et de le servir : Dieu était tout pour lui.

Le monde a été créé pour manifester la sagesse, la puissance et la bonté de Dieu. Et l'œil du croyant aperçoit en effet Dieu partout. « **Toute la terre est pleine de sa gloire** » (Esaïe 6 v. 3), chantent les séraphins. Créé à l'image de Dieu, l'homme aurait dû n'être qu'un reflet, un portrait vivant de Dieu, manifestant la gloire de Dieu par toute sa vie. Dieu aurait dû être tout pour lui, et tout en lui ; il aurait dû être tout rempli de Dieu.

Mais la chute vint bouleverser ce plan divin, au lieu d'être rempli de Dieu, l'homme ne fut rempli que de lui-même et du monde ; et nous sommes aveuglés par le péché à un tel point qu'il semble incroyable que l'on puisse encore être

rempli de Dieu. Que de chrétiens même, hélas ! n'aperçoivent rien de désirable dans cet idéal. Et c'est pourtant afin qu'il s'accomplisse en nous que Christ est venu nous racheter et que Dieu désire agir puissamment en nous par son Esprit.

« Remplis de toute la plénitude de Dieu ». Voilà bien la raison d'être de la Pentecôte, de sorte que nous sommes en droit de nous attendre au Saint-Esprit pour qu'il nous mette en possession de cette bénédiction. Il saura nous inspirer cette parfaite humilité qui faisait dire à Jésus : « Je ne puis rien faire de moi-même » ; « je ne fais pas ma volonté » ; « les paroles que je dis, je ne les dis pas de moi-même » (Jean 5 : 30 ; 6 v. 38 ; 12 v. 49 ; 14 v. 10). Plus nous serons débarrassés de notre « moi » et de notre confiance en nous-mêmes, mieux il pourra nous faire constater que Dieu est réellement tout pour l'âme qui consent à n'être rien. Ce Jésus rempli de Dieu deviendra notre vie. Enracinés avec lui dans l'amour, nous mettrons au-dessus de tout, la gloire de Dieu, sa volonté et son amour.

Ce serait faire injure à l'amour de Dieu que de soutenir votre indignité et de prétendre que cette expérience ne saurait être pour vous, alors que, de fait, elle est la volonté de Dieu à votre égard : Il l'a ordonnée et l'a promise. A lui de la réaliser. En toute humilité donc, mais avec la hardiesse de la foi, faites de ce mot : « rempli de toute la plénitude de Dieu », la devise de votre vie. Vous verrez quel levier puissant ce sera pour vous faire sortir de votre complaisante recherche de vous-même et pour vous enraciner dans l'amour de Dieu.

Vous comprendrez que seule la présence de Christ dans votre cœur pourra maintenir en vous cette plénitude d'amour divin, et que seule l'action de l'Esprit pourra vous garder dans cette étroite communion avec votre Sauveur. Vous serez poussé à prier sans cesse, à puiser dans « les richesses de sa gloire », décidé à obtenir ce bien suprême d'être « rempli de toute la plénitude de Dieu », puisque vous aurez compris que c'est à votre égard la volonté de Dieu.

En face de cette glorieuse perspective, redisons avec l'apôtre : « Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise (donc dans chacun de nous) et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen » (Ephésiens 3 v. 20 et 21). Ne désirons rien de moins que ces richesses de la gloire de Dieu. Commençons aujourd'hui à nous approprier cette plénitude de l'Esprit comme la puissance capable de faire de nous des êtres remplis de toute la plénitude de Dieu.

En disant à Abraham : « Je suis le Dieu tout-puissant » (Genèse 17 v. 1), Dieu voulait l'amener à se confier en sa toute-puissance pour l'accomplissement de sa promesse. En consentant à la croix, Jésus comptait sur la puissance de Dieu

pour le faire sortir du tombeau. Cette même toute-puissance n'attend que notre foi pour agir aussi en nous. Que nos cœurs redisent donc : « A celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment, surabondamment plus que tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire ! Amen ».

Ne crains point, crois seulement

« Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Luc 11 v. 13).

Comme Jaïrus était allé implorer le secours du Seigneur Jésus en faveur de sa fille mourante, on vint lui annoncer qu'elle était déjà morte. Mais Jésus lui dit : « **Ne crains point, crois seulement** » (Marc 5 v. 36). C'est quand l'homme est à bout de ressources, quand il ne peut plus rien, que cette parole consolante acquiert toute sa valeur. Que de fois elle a été la force des enfants de Dieu dans la plus grande détresse !

Eh bien qu'elle soit aussi pour nous maintenant notre aide dans notre recherche de cette grâce suprême, que nous nous sentions tellement impuissants à conquérir par nos propres efforts. Seul un miracle de la toute-puissance divine peut nous aider à en prendre possession. Mais faisons silence dans nos cœurs, et nous entendrons la voix du Seigneur nous dire : « *Ne craignez point, croyez seulement : c'est Dieu qui agira* ».

Combien plus il n'y aurait qu'un père dénaturé qui refuserait du pain à son enfant ; et Dieu nous refuserait son Saint-Esprit, plus nécessaire à notre âme que le pain au corps ? Au milieu de tous nos raisonnements et de toutes nos aspirations, gardons comme la base fondamentale de notre vie spirituelle cette inébranlable confiance : le Père donnera à son enfant toute sa part d'héritage. Dans son amour infini, il désire nous posséder entièrement et il ne le peut qu'en nous donnant son Esprit.

Aussi vrai qu'il soit Dieu, il nous remplira de son Esprit. Voilà ce qu'il nous faut croire pour obtenir cette grâce. Et cette assurance-là nous donnera la victoire sur toutes nos difficultés. Ainsi « **ne crains point, crois seulement** » ; « **ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?** » Nous avons là-dessus trois grandes leçons à apprendre.

1. Sans pouvoir tout comprendre ni tout expliquer, pourtant « crois seulement ».

On peut se poser plus d'une question dont la solution risquerait de retarder indéfiniment la bénédiction, si l'on n'était résolu à l'obtenir auparavant, mentionnons-en deux.

Celle-ci d'abord : D'où doit venir la bénédiction, du dedans ou d'en haut ? du dedans, répondront sans hésiter quelques-uns. Le Saint-Esprit est descendu sur la terre à la Pentecôte et a été donné alors à l'Eglise. A notre conversion, il pénètre dans notre cœur. Nous n'avons dès lors plus à le demander, nous n'avons plus qu'à le mettre en valeur en en faisant usage. Nous l'avons dans sa plénitude : nous n'avons donc pas à chercher à en avoir davantage. C'est bien plutôt lui qui voudrait mieux nous posséder ; livrons-nous entièrement à lui, et il nous remplira entièrement. Ainsi c'est du dedans que doit venir la bénédiction : la source d'eau vive est là ; qu'on enlève tout obstacle, et l'eau vive jaillira.

Non, répondront beaucoup d'autres, c'est d'en haut que doit venir la bénédiction. A la Pentecôte, le Père a donné l'Esprit, mais il ne l'a pas abandonné. La plénitude de l'Esprit réside encore en Dieu : ce qu'il en donne demeure dans sa dépendance. C'est lui qui agit par son Esprit, et c'est d'en-haut par conséquent que vient toute manifestation nouvelle de la puissance de l'Esprit. Qu'on se rappelle ce qui s'est passé en Samarie et à Césarée, longtemps après la Pentecôte (Actes 4 v. 31). C'est encore au ciel qu'est l'Esprit dans sa plénitude, c'est du ciel qu'on doit l'attendre.

Ne perdez pas votre temps, mon frère, ma sœur, à chercher qui a raison : Dieu peut bénir ainsi comme ainsi. Au déluge, « **toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent** » (Genèse 8 v. 2) : l'eau vint à la fois d'en haut et d'en bas. Dieu veut que nous honorions l'Esprit qui est déjà en nous ; mais il veut aussi nous amener à nous attendre à lui dans une attitude de dépendance absolue, pour qu'il nous donne une effusion nouvelle de son Esprit, comme il nous donne notre pain quotidien.

Et voici la seconde question : Cette bénédiction vient-elle peu à peu ou soudainement ? Faut-il attendre une croissance insensible et silencieuse de l'action de l'Esprit en nous, ou bien une onction puissante ? Qu'il me suffise de rappeler que Dieu a déjà agi de ces deux manières, et qu'il le fera sans doute encore. L'important, c'est la résolution de placer sous la domination de l'Esprit notre vie tout entière, et c'est la certitude, acquise par la foi, que Dieu a accepté cet acte de consécration. Après quoi, que l'exaucement vienne comme une submersion soudaine ou comme un accroissement lent et continu, il s'agit de se maintenir dans cette attitude de consécration en s'attendant à Dieu.

Ainsi l'essentiel est de nous reposer sur la fidélité de dieu : « **Crois seulement** » ; de nous en tenir à cet unique principe : Dieu nous a promis de nous remplir de son Esprit ; à lui d'accomplir sa promesse ; à nous de le remercier de sa promesse et d'en attendre l'accomplissement. En la faisant, Dieu s'est engagé envers nous : réjouissons-nous vraiment en lui sans nous laisser troubler par n'importe quels problèmes ; il est fidèle, nous ne serons pas déçus.

2. Quelle que soit l'attitude peu encourageante ou même hostile des autres, « crois seulement ».

Un des plus tristes symptômes du manque de spiritualité de l'Eglise est l'indifférence avec laquelle, en général, nous acceptons nos insuffisances sans avoir soif de quelque chose de mieux. On parle de la pureté de la doctrine, du zèle des prédicateurs, de la libéralité des troupes, de l'intérêt qu'on porte aux questions d'éducation et de missions, et l'on estime devoir plutôt rendre grâce pour ce qu'on peut constater de bon dans l'Eglise actuelle.

Tout en condamnant la façon de s'exprimer des Laodicéens (Apocalypse 3 v. 17), on n'est pas loin de partager leurs sentiments. On oublie l'injonction d'être « remplis de l'Esprit ». Au lieu de prophétiser à l'Esprit « **viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent** » (Ézéchiél 37 v. 9) on décourage plutôt ceux qui en parlent. Sans doute que l'on croit au Saint-Esprit, mais sans voir que ce dont l'Eglise a besoin, c'est de la plénitude de l'Esprit.

D'autres seront peut-être d'accord avec vous aujourd'hui quant à ce besoin de l'Eglise, sans en être plus encourageants, au contraire : ils y ont souvent pensé, ils en ont même fait un sujet de prière, mais sans résultat apparent. Il n'en a d'ailleurs jamais été autrement, même aux premiers temps de l'Eglise. « *Tout ce que vous dites de l'impuissance des chrétiens et de la grandeur des promesses divines est vrai ; mais quoi faire ?* » Ces gens-là descendent en ligne directe des dix espions qui s'opposèrent à Caleb et à Josué : « *le pays est magnifique, mais les Cananéens sont trop forts pour nous* ». Faute de consentir à un complet renoncement à eux-mêmes, ils n'ont pas eu la hardiesse de dire : « **Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs** » (Nombres 13 v. 30).

Ne vous laissez pas prendre aux filets de ces raisonnements. « **Crois seulement** », Dieu est tout-puissant. S'il a pu ressusciter Christ d'entre les morts, il peut aussi manifester avec puissance sa vie divine dans votre cœur. Ecoutez-le dire à Abraham : « **Je suis le Dieu tout-puissant : marche devant ma face, et sois intègre** » (Genèse 17 v. 1).

Tenez-vous-en à ce que Dieu a promis, en vous reposant sur sa toute-puissance pour attendre l'accomplissement de sa promesse. Demandez au Père de vous fortifier puissamment par son Esprit, et adorez celui qui peut faire « infiniment plus que tout ce que nous demandons et pensons » (Ephésiens 3 v. 20). Que la foi en la toute-puissance de Dieu remplisse votre âme, et vous garderez la certitude que Dieu peut vous remplir de son Esprit, si difficile et improbable que cela paraisse. « Crois seulement ».

3. Digne ou indigne, à la hauteur ou non, « crois seulement ».

Les douloureux souvenirs d'un passé humiliant viennent souvent décourager le croyant désireux d'obtenir la grande bénédiction promise. Il se souvient de tant de vains efforts, de tant de prières inutiles : puis il voit sa misère et son indignité actuelles, le peu de progrès qu'il a fait : l'avenir vaudra-t-il mieux ? En pensant à ce que doit être la vie d'un homme rempli du Saint-Esprit ; il lui semble impossible qu'un jour il en devienne un.

Dans un cas de ce genre, il n'y a qu'une chose à dire : « Crois seulement ». Jetez-vous dans les bras de celui qui est votre Père et comptez sur son amour. Ce n'est pas à vous d'amener Dieu à vous bénir, à force de renoncements ou de consécration. C'est au contraire Dieu qui ne demande qu'à accomplir son œuvre en vous. Il a pour vous un amour paternel, et il sait à quel point vous avez besoin de son Esprit pour être pleinement heureux. Il vous faut apprendre à jouir de cet amour dont Jésus, au prix de son sang, vous a garanti la réalité ; apprendre à affirmer par la foi que cet amour vous enveloppe et resplendit sur vous comme la clarté et la chaleur du soleil. Mettez-vous à vous confier en cet amour, à croire qu'il aspire indiciblement à vous inonder de sa chaleur.

Et qu'est-ce que ce Père, votre Père, réclame de vous ? Tout simplement que vous vous abandonniez à lui tel que vous êtes, dans votre complète indignité, votre néant, votre impuissance, pour qu'il puisse faire son œuvre en vous ; que vous le laissiez agir, vous façonner à sa guise, vous fortifier puissamment dans votre homme intérieur, d'une manière invisible mais sûre, jusqu'à vous rendre capable de tout lâcher pour recueillir son trésor. Il assumera volontiers la responsabilité de votre avenir tout entier, et prendra soin que vous deveniez capable de marcher d'une manière digne de la bénédiction reçue.

Ce n'est pas à vous de vous forger un idéal de ce que doit être cette vie nouvelle ; ce sera à l'Esprit de vous l'enseigner quand il la créera en vous. Il ne s'agit pas d'un trésor que vous auriez à garder et à porter, mais d'une puissance qui vous portera et vous gardera. Ainsi « crois seulement » et reposez-vous sur l'amour de votre Père.

Remarquez que Jésus l'appelle la promesse du Père (Luc 24 v. 49), et qu'il est fait appel à la fidélité de Dieu : « **Celui qui a fait la promesse est fidèle** » (Hébreux 10 v. 23) ; qu'il est question de la puissance de Dieu aussi bien que de son amour (Actes 1 v. 8 ; Luc 11 v. 13). Ainsi c'est de Dieu qu'il s'agit, de ce qu'il peut faire lui seul. Tenons-nous en silence à ses pieds, dans l'adoration : Il veut faire quelque chose de grand pour nous, et est puissant pour le faire, pour faire bien plus que nous ne saurions demander : « **Crois seulement** ». Disons comme Marie : « **Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole** » (Luc 1 v. 38). « **Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera** » (1 Thessaloniens 5 v. 24).

La bénédiction est pour tous, sans exception

« Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles... Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois » (Ezéchiel 36 v. 25 à 27).

La bénédiction de la Pentecôte est destinée à tous les enfants de Dieu. « **Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu** » (Romains 8 v. 14). Ce n'est pas Dieu qui rognera la part d'aucun de ses enfants. C'est à chacun d'eux qu'il dit : « **Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi** » (Luc 15 v. 31). Christ ne se partage pas : qui le reçoit le reçoit dans sa plénitude. Dans la pensée de Dieu, tout chrétien doit être rempli de la plénitude de l'Esprit.

Jusqu'ici nous nous sommes adressés particulièrement aux croyants déjà éclairés et plus ou moins familiers avec ce sujet. Mais comme il se peut que certains de nos lecteurs n'en soient pas encore là, nous voudrions leur exposer de la façon la plus simple ce qu'ils ont à faire pour vivre une vie chrétienne normale. Dans le sentiment de tout ce qui leur manque, il peut leur sembler qu'ils n'arriveront à être remplis de l'Esprit qu'après de longs et pénibles efforts. Qu'ils prennent courage, se rappelant la promesse divine : « **Moi, l'Eternel, je hâterai ces choses en leur temps** » (Esaïe 60 v. 22). Cherchons dans la Parole de Dieu quelles sont les conditions à remplir pour obtenir cette grande bénédiction.

1. Il faut d'abord comme une nouvelle révélation de la présence du péché et de son caractère haïssable, de sorte qu'on en ait horreur, qu'on le confesse et le délaisse.

Dans le passage d'Ezéchiel cité ci-dessus. Dieu commence par promettre : « **Je vous purifierai** », avant d'ajouter : « **Je mettrai en vous mon Esprit** ». On nettoie un vase avant d'y verser un liquide précieux. Vous avez sans doute, lors de votre conversion, tourné résolument le dos au péché ; mais d'une façon plutôt extérieure et superficielle : c'était plutôt la crainte des conséquences du péché que la haine du péché lui-même. Vos efforts pour en triompher se sont montrés

impuissants ; vous n'aviez pas des notions précises à propos de la sanctification.

Pour vous débarrasser de tout vieux levain, il s'agit d'abord de le découvrir. Ne prétendez pas en savoir assez sur votre état spirituel : prenez le temps de vous recueillir, et ne craignez pas de descendre au fond de votre conscience. Est-ce qu'un cœur où règnent l'orgueil, la recherche de soi, la mondanité, la volonté propre et l'impureté pourrait recevoir la plénitude de l'Esprit ? Examinez votre vie de famille : que pensent les autres de votre humeur ? N'aperçoit-on chez vous ni soucis, ni aigreur ? N'entend-on rien qui froisse le cœur et la conscience ? Que vaut votre religion ? Quels fruits porte-t-elle ? Votre culte est-il en esprit et en vérité ? Que pensent de vous tous ceux qui ont affaire avec vous ? Votre piété leur fait-elle envie ? Pensez à ce que Dieu est en droit d'attendre de vous.

Si vous êtes obligé de reconnaître les déficits de votre vie chrétienne, n'essayez pas d'en prendre votre parti en alléguant que vous n'êtes pas pire que beaucoup d'autres. Dites-vous au contraire qu'une transformation radicale est possible et nécessaire ; qu'il vous faut arriver à être délivré de tous les péchés qui vous tiennent asservi.

Ne dites pas que c'est impossible : apportez-les à Dieu. Comme votre montre lorsqu'elle ne marche plus bien, remettez votre âme malade entre les mains du divin horloger : Celui qui a formé votre cœur (Psaume 33 v. 15) sait comment le remettre à neuf. « **Je vous purifierai de toutes vos souillures** ». Il ne l'aurait pas promis s'il n'avait pas été certain de pouvoir le faire. Ce qu'il faut absolument, c'est qu'entre vous et le Seigneur il y ait comme un pacte clair et précis : une confession sincère de votre péché, une rupture définitive et un abandon complet de tout ce qui est douteux, et une attente humble et confiante jusqu'à ce que Dieu vous ait donné l'assurance qu'il a pris en mains votre cœur et votre vie et qu'il vous accorde pleinement la victoire.

2. Vous aurez alors comme une nouvelle révélation de ce que Christ est et de ce qu'il veut être pour vous.

La foi en Jésus est d'abord superficielle au moment de la conversion. Il faut avoir fait l'humiliante expérience du pouvoir tyrannique du péché pour être à même d'apprendre à connaître la puissance victorieuse du Sauveur. C'est à ceux qui désirent de tout leur cœur être affranchis du péché que Dieu révèle Christ, en tant que grand libérateur. Quand vous en serez là, il vous montrera comment, bien que la chair demeure toujours en vous avec ses inclinations mauvaises, comment le Seigneur Jésus par sa seule présence, tiendra en échec le pouvoir dominateur de la chair, de sorte que vous ne soyez plus asservi

par elle. Ainsi, par Jésus-Christ, Dieu vous purifiera de toute iniquité, en sorte que vous pourrez marcher devant lui jour après jour avec un cœur pur.

Oui, Jésus-Christ est venu ôter le péché, non seulement la peine et la condamnation du péché, mais le péché lui-même. Il lui a arraché son pouvoir dominateur à la croix ; et, pourvu que vous laissiez Christ exercer en vous sa puissance rédemptrice et demeurer en vous, le péché n'aura plus aucun pouvoir sur vous, ni aucun attrait pour vous. Vous saurez ce que c'est d'être « **plus que vainqueur par celui qui nous a aimés** » (Romains 8 v. 37).

Mais qu'avez-vous à faire pour en arriver là ? Rien qu'une chose, une chose qui peut se faire à l'instant même : Ouvrir la porte de votre cœur à Jésus et l'accueillir comme votre Seigneur et votre Roi. Qu'une maison ait été close durant vingt années, il suffit d'en ouvrir portes et fenêtres pour que la lumière y pénètre aussitôt. Il suffit de même d'un instant pour inonder de joyeuses et triomphantes clartés un pauvre cœur enténébré depuis des années, parce qu'il ignorait la puissance libératrice de la lumière de Jésus, ou ne savait pas lui abandonner le soin de le rendre vainqueur.

Il s'agit d'un acte de foi, et d'une attitude de foi persévérante. Quand la lumière entre à flots par les portes et fenêtres enfin ouvertes, on s'aperçoit aussitôt à quel point la maison était pleine de poussière et de toutes sortes d'impuretés. Tout n'est pas d'emblée parfait dans un cœur qui reçoit Christ ; mais la foi compte qu'il tiendra parole et achèvera son œuvre ; au lieu de se troubler et de s'agiter, elle se repose tranquillement sur lui. Ce qui a été commencé par la foi ne peut s'achever que par la foi. Il faut se dire : « *Je demeure en Jésus ; il demeure en moi, je le sais, et je sais qu'il déploiera sa puissance en moi* ». D'un mot Jésus avait guéri les lépreux ; mais ce ne fut qu'en chemin qu'ils s'aperçurent que leur guérison était réelle. Que rien n'ébranle notre foi, elle ne sera pas déçue.

3. Quand on remplit les conditions nécessaires, Dieu ne manque pas d'accomplir sa promesse.

Il avait dit d'abord : « **Je vous purifierai** » ; il ajoute ensuite : « **Je mettrai en vous mon Esprit** ». Il règne une guerre à mort entre l'Esprit et le péché. Si l'Esprit déploie si peu de puissance dans l'Eglise, c'est qu'on y tolère trop de péchés ; on croit trop peu au pouvoir purificateur de Christ. Mais partout où on le laisse accomplir à fond son œuvre de purification. Il peut aussi remplir le cœur de son Esprit de vie et de sainteté.

Mentionnons encore deux points qu'il ne faut pas perdre de vue.

C'est d'abord que la plénitude de l'Esprit peut être accordée sans aucun signe apparent qui rappelle la Pentecôte. L'Eternel est souvent « **un Dieu qui se cache** » (Esaïe 45 v. 15). Si donc, après vous êtes livré à Christ, vous n'éprouvez aucun sentiment particulier, que cela ne vous alarme point ; son Esprit, soyez-en sûr, est à l'œuvre en vous : vous ne tarderez guère à le constater, si vous persévérez à croire : il vous sera fait selon votre foi. Demeurez seulement prosterné dans le silence et l'adoration, donnant gloire à la fidélité de ce Dieu dont les voies sont insondables et merveilleuses.

En second lieu, il importe de vous rappeler pourquoi Dieu vous donne son Esprit : « **Je mettrai en vous mon Esprit, et je ferai que vous marchiez dans mes statuts et que vous gardiez mes ordonnances** ». C'est pour que vous puissiez plaire à Dieu, suivre de près le Seigneur Jésus, dire comme lui : « **Voici je viens pour faire ta volonté** » (Hébreux 10 v. 7). Si tel est bien votre ardent désir, ayez seulement confiance : la promesse s'accomplira.

Vous savez maintenant ce que vous avez à faire et dans quelles dispositions vous devez le faire : faites-le humblement, sincèrement, simplement, comme un enfant, et sans attendre.

Nécessité d'une consécration sans réserve

« Alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous » (1 Corinthiens 15 v. 28).

Quand on parle d'entière consécration, il y a des personnes qui demandent en quoi précisément l'enseignement dit « de Keswick », qui date du « mouvement d'Oxford », diffère de la doctrine ordinaire de la sanctification. On pourrait répondre que toute la différence se trouve dans le mot « entière ». C'est le mot qu'il faut souligner. Que l'Esprit daigne nous faire voir clairement l'importance de ce mot, afin que nous en arrivions tous à tout abandonner pour tout obtenir de Christ.

1. Dieu tout entier.

La nature même de Dieu l'exige : Son caractère est l'absoluité. C'est de lui, par lui et pour lui que sont toutes choses, c'est de lui que procède toute vie. Tout ce qui existe n'existe que pour manifester sa bonté, sa sagesse et sa puissance.

Ce qui constitue le péché, c'est la volonté de l'homme d'être quelque chose : il n'a pas voulu que Dieu soit tout. Et le but de la rédemption est de rendre à Dieu sa place souveraine dans notre cœur et dans notre vie. Après quoi le Fils lui-même sera soumis au Père, afin que Dieu soit tout en tous. Christ a montré dans sa vie ce que c'est que de n'être rien, pour permettre à Dieu d'être tout ; et maintenant il vient vivre cette même vie dans les cœurs de ses rachetés.

Il faut donc que la volonté de Dieu, sa gloire, sa puissance, soient tout pour nous ; que nos minutes et nos heures, que les paroles de nos lèvres, que les mouvements de nos cœurs aient pour mobile et pour règle la volonté de Dieu, sa gloire, sa puissance : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Corinthiens 10 v. 31). Telle est la vie de quiconque est rempli de l'Esprit. Dieu, pour lui, n'est pas seulement quelque chose ou seulement un dispensateur de bénédictions, Dieu est littéralement tout.

2. Le péché tout entier.

Le péché, avons-nous vu, est le détronement de Dieu dans sa vie ; c'est l'homme faisant sa propre volonté, cherchant sa propre gloire, déployant sa propre force, c'est Dieu mis de côté. Aussi a-t-il pour conséquence la misère et la mort.

Où le péché pénètre, il infecte tout. De même que Dieu était tout pour l'homme avant la chute, le péché est devenu tout pour l'homme tombé ; il pénètre tout son être, il règne partout et corrompt tout, par le fait que le « moi » est désormais sur le trône.

Pour se convertir réellement, il faut bien en avoir quelque idée ; mais ce n'est ordinairement que peu à peu que les yeux s'ouvrent à cet égard, et que l'on sent à quel point on a besoin d'être rempli de l'Esprit de sainteté et purifié de tout péché. On découvre alors que tout est comme imprégné de péché : notre volonté, les facultés, le cœur, notre sagesse. Seule la toute-puissance de Dieu pourra, par le Saint-Esprit, remettre de l'ordre dans cette créature déchue, misérablement impuissante et incapable de bien faire.

Une fois que nos yeux se sont ouverts, nous nous apercevons qu'en effet « **le monde entier est sous la puissance du malin** » (1 Jean 5 v. 19). Puisque le « moi » est partout sur le trône. Que Dieu soit tout, et le péché tout entier sera expulsé.

3. Christ tout entier.

Le Fils est la révélation du Père, de la plénitude même de Dieu ; de sorte que les richesses de Christ sont aussi inépuisables que celles de Dieu. C'est en Christ que Dieu est venu sur la terre pour en finir avec le péché tout entier et pour reprendre dans le cœur de l'homme sa place tout entière. De là la nécessité de connaître par révélation le Christ tout entier.

Savoir que nous lui devons l'expiation et le pardon de nos péchés, c'est ne le connaître encore que partiellement. Dieu nous a donné en lui tout ce dont nous avons besoin : la vie et toute grâce. C'est précisément le secret de la vraie sanctification que de connaître Christ avec toutes ses richesses et avec son désir d'être tout pour nous. Et c'est aussi la condition de la plénitude de l'Esprit.

Proclamez avec une joyeuse assurance que Dieu vous a tout donné en Christ, et qu'en conséquence vous lui abandonnez votre être tout entier et votre péché tout entier, sans aucune restriction. Qu'il soit tout et qu'il ait tout, et qu'il puisse vous remplir tout entier de lui-même.

4. L'entier sacrifice de tout.

Tout quitter, tout vendre, renoncer à tout ; ainsi le voulait le Seigneur qui n'a point changé. S'il est tout, il a le droit de tout avoir. C'est le malheur d'une quantité de chrétiens de ne pas croire que Christ soit tout ; aussi n'ont-ils pas l'idée de tout lui donner en conservant un style de vie mélangé. Mais il faut constamment tout lui donner parce que tout est sous le pouvoir du péché, et qu'il ne peut purifier que ce qu'on lui a abandonné, pour qu'il puisse en prendre pleinement possession et le remplir.

Même ce qui semble légitime ou innocent se trouve entaché d'égoïsme dès que nous nous cherchons nous-mêmes en en usant. Ce ne sera sanctifié qu'entre les mains de Christ.

Ce sont les lacunes dans la consécration de beaucoup de chrétiens qui expliquent l'impuissance de leurs prières et leur pauvreté spirituelle. Si l'on n'abandonne pas tout, c'est qu'on ne connaît pas encore Christ tout entier. Mais ne craignons pas de lui livrer notre tout : nous apprendrons ainsi à le connaître, et son grand amour se dévoilera à nos regards émerveillés.

5. L'Esprit tout entier.

Après Dieu tout entier et Christ tout entier vient nécessairement l'Esprit tout entier. Il ne faut pas moins que la plénitude de l'Esprit pour nous dévoiler la plénitude des richesses de Christ en nous.

S'il y a tant de lacunes dans la chrétienté actuelle, c'est entre autres raisons, parce qu'on a perdu de vue les droits du Dieu trois fois saint sur nos vies. Tout en faisant une profession de foi chrétienne, on se cherche encore soi-même trop souvent, tandis que Dieu passe au second rang. On n'a pas compris que Dieu doit pouvoir disposer des moindres détails de la vie de ses enfants pour manifester sa gloire, qu'il n'y a pas de plus grand bonheur que de faire notre nourriture de la volonté de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit filial de Christ lui-même, le maître et l'hôte divin de notre cœur. Le comprendre, c'est comprendre la nécessité d'être rempli du Saint-Esprit.

6. La foi tout entière ou la plénitude de la foi.

« Toutes choses sont possibles à celui qui croit » (Marc 9 v. 23) ; « Quoi que vous demandiez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez »

s'accomplir » (Marc 11 v. 24). Dieu étant tout, l'homme n'étant rien, et n'ayant plus rien de bon en lui que la faculté de recevoir Dieu, il en résulte que la foi est son seul espoir et son trésor suprême : c'est par la foi qu'il entre en possession de ce que Dieu tient en réserve pour lui en permettant à Dieu d'agir en lui par son Esprit.

Vérité élémentaire mais trop peu comprise : la seule chose que j'ai à faire est de rester devant Dieu dans le silence, dans le sentiment de mon néant, pour le laisser agir librement en moi. N'ayant autre chose à faire que de prendre cette humble et parfaite soumission au bon plaisir de Dieu, c'est bien la foi qui est la clef de tout.

Oui, pour jouir de la plénitude du Dieu trois fois saint, pour triompher de la plénitude du péché et de sa terrible puissance dans notre vie, pour que notre consécration soit pleine et entière, il nous faut aussi une plénitude de foi, une foi illimitée en la puissance de Dieu et en sa volonté de nous sauver parfaitement : « **Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein** » (Jean 7 v. 38).

Le moment est venu de poser la plume. Mais avant de vous quitter, mon cher lecteur, permettez-moi de vous dire encore ceci : Il y a une chose qui peut se faire aujourd'hui. Comme le dit le Saint-Esprit : « **aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur** » (Hébreux 3 v. 15). Je ne vous promets pas une illumination soudaine, des transports d'allégresse immédiats ; je ne vous promets pas que vous vous sentirez aussitôt très saint ou richement béni.

Mais vous pouvez recevoir Christ aujourd'hui comme celui qui vous purifie, vous sanctifie, vous baptise, et vous remplit de l'Esprit. Vous pouvez lui abandonner aujourd'hui votre être entier pour qu'il soit désormais sous la direction de l'Esprit. Vous pouvez affirmer que dès aujourd'hui l'Esprit dans sa plénitude est votre bien, votre trésor. Vous pouvez commencer dès aujourd'hui une vie de foi en affirmant avec une plénitude de conviction que Christ est en vous et y est à l'œuvre par l'Esprit. Voilà ce qu'il est en votre pouvoir de faire et ce que vous devez faire. Faites-le à genoux devant le trône de la grâce. Relisez le chapitre précédent, puis livrez-vous sur le champ pour permettre à l'Esprit de vous remplir et de prendre possession de vous. A l'heure qu'il choisira, Dieu agira.

Mais dès aujourd'hui Il vous donnera l'assurance qu'il accepte votre offrande et que la plénitude de l'Esprit est bien à vous, selon votre foi. Et voici mes derniers mots. Sollicité à la fois par la plénitude de Dieu, par celle de Christ, par celle de l'Esprit, comme par la terrible puissance du péché, laissez-vous vaincre par l'amour de Dieu, et conquérir par son glorieux salut. Osez dire avec foi : « *Même en moi Dieu va être tout entier* ». N'est-ce pas pour cela que Christ a

donné sa vie ? A vous de donner aussi la vôtre, et Dieu vous remplira aussi de son Esprit-Saint.

Amen

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26